



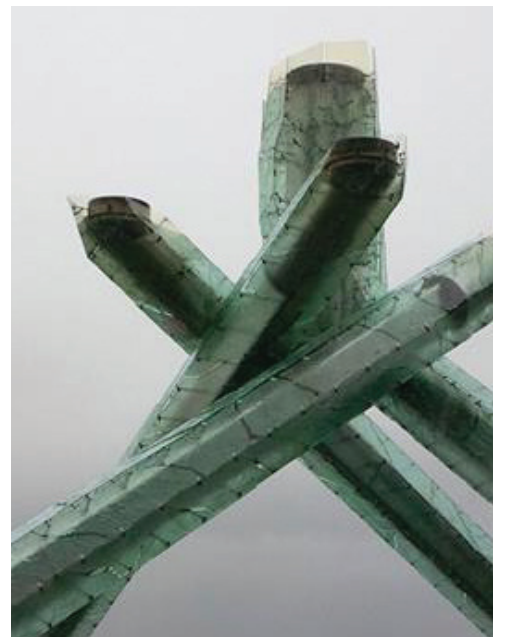
LE REMDUS

UN RÉFÉRENDUM DE DÉSAFFILIATION QUI NE FAIT PAS DE REMOUS

PAGES 5

(Photo: Geneviève Veillette Bérubé)

ÉDITO



JEUX OLYMPIQUES EN ROUTE VERS SOTCHI

PAGE 18

CRITIQUE



LE CD DE MONOGRENADE

PAGE 16



Fédération étudiante de
l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca téléphone | 819 - 821 - 7655
info@feus.qc.ca télécopieur | 819 - 821 - 7241

Agenda 2013-2014

Les étudiants qui étaient en stage coopératif à l'automne et qui n'auraient pas encore récupéré leur agenda peuvent passer au local de la FEUS (E1-111) tous les jours de la semaine entre 9 h et 17 h pour le faire. Vous aurez besoin de votre carte étudiante avec la vignette d'hiver 2013.

Retrait des assurances de la FEUS

Les nouveaux étudiants et étudiantes à la session d'hiver 2014 seulement pourront se retirer des assurances de la FEUS du 15 janvier au 14 février. Voici la marche à suivre :

1. Rendez-vous sur le site Internet santeetudiante.com.
2. Cliquez sur changement de couverture, puis sur retrait en ligne.

Pour plus d'information, rendez-vous au bureau B5-007-4, Pavillon multifonctionnel ou téléphonez au 1 877 795-4424.

Postes ouverts au sein du conseil exécutif

Certains postes à la FEUS sont toujours ouverts pour l'hiver 2014. Si une véritable expérience terrain dans un environnement motivant vous intéresse, postulez maintenant!

Postes à combler :

- V.-p. aux relations et communications
- V.-p. à la condition étudiante
- V.-p. aux affaires externes

Un de ces postes vous intéresse?

Communiquez avec Léo Fugazza, secrétaire général au sg@feus.qc.ca.

Vous pouvez aussi passer au local de la FEUS (E1-111) entre 9 h et 17 h tous les jours de la semaine pour plus d'information.

LA TÉLÉ SUR DEMANDE

Tou.tv, Netflix, Apple TV, Youtube, les illégaux descendants de Mega Upload, tous les moyens sont bons pour se farcir de la télé gratuite ou à peu près, et de la bonne télé en plus!



Laurie Marchand

Combien de mes amis universitaires ne prennent pas le câble ou un quelconque service de télévision parce qu'ils écoutent leurs séries préférées en ligne. Plus besoin d'être scotchés devant son écran à un moment précis pour suivre nos intrigues fétiches, plus besoin de s'abonner à des dizaines de chaînes pour avoir du choix, plus besoin de payer la facture à la fin du mois, plus besoin d'enregistrer les meilleurs moments de télé pour les revoir plus tard, même plus besoin de se taper les annonces. Tout se fait en ligne, quand bon nous semble et où bon nous semble.

Les séries américaines affluent : *How I met your mother*, *Dexter*, *Breaking Bad*, *Prison Break*... Jurez que vous n'avez jamais jeté un coup d'œil à un épisode de ses séries ! Et on en vient vite accroc ! Ça gruge notre temps, notre vie sociale et nos études (par chance c'est encore le début de la session). Faut pas se leurrer, les séries américaines ont le tour avec le suspens. Sans doute commencent-elles à faire ombrage à nos séries et à nos films québécois !?

Rien n'en est moins certain... Tout s'exporte plus facilement maintenant. Ce qui est bon, touchant,

surprenant ou nouveau fait jaser à travers le monde beaucoup plus facilement. Pensons notamment à la saga suédoise *Millenium* qui a été reprise par les américains et dont le héros est incarné par Daniel Craig, au film français *Bienvenue chez les Ch'tis* que les Italiens ont rebaptisés *Benvenuti al Sud* ou plus près de nous à *Starbuck* et son homologue américain *Delivery Man*. Le talent, peu importe son origine est reconnu. Le Québec n'est pas en reste dans toute cette ouverture des frontières télévisuelles et cinématographiques-là. Chaque année des films, des réalisateurs ou des acteurs québécois sont nommés dans les plus prestigieux festivals du monde et remportent même souvent. Évidemment, pour les films, c'est plus facile de se démarquer. Mais, les séries ne sont pas en reste ! *Les Invincibles* a été adapté en France et c'est maintenant au tour d'*Unité 9* de peut-être être traduit en anglais.

Si les sites internet et les applications qui diffusent des mégas séries à gros budget peuvent faire craindre un désintérêt pour les séries produites aussi, je crois aussi qu'ils peuvent raviver ce qui est bon et bien fait. Que crèvent les soaps sans intérêts et que soient acclamées

«Que crèvent les soaps sans intérêts et que soient acclamées les séries et les films qui en valent la peine, peu importe leur provenance.»

les séries et les films qui en valent la peine, peu importe leur provenance. Mieux vaut s'inspirer d'un chef d'œuvre suédois et développer de nouveaux genres de télé ici même que de stagner dans le même type de séries et de comédies en se contraignant à n'écouter que les trois mêmes chaînes (Radio-Canada, TVA et V) ou de consommer les minables blockbusters américains. Réinventer la roue, c'est ça qui fonctionne vraiment. Les concepts prémâchés ont leur effet de bons vendeurs c'est vrai, mais rien ne vaut une nouvelle idée, une nouvelle approche ou un nouveau sujet. Pas surprenant que *La Petite Vie* ait obtenue 4 098 000 téléspectateurs en même temps, soit 80% de la population du Québec disponible à ce moment là !

Les seuls à qui ça fait vraiment mal cette histoire là ce sont aux distributeurs de télé, mais j'suis pas inquiète pour eux, ils se reprennent en nous facturant 60\$ de téléphone cellulaire par mois...

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Shawn Sirois [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Geneviève Veillette Bérubé [Directrice adjointe]

direction.ajointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]

redaction@lecollectif.ca

Nora T. Lamontagne [Rédacteur adjoint]

redaction.ajointe@lecollectif.ca

Nicolas Ternisien [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Alexanne Laplante [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Marc-Antoine Grégoire [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Nicolas Trudel [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Pedro Mendonça [Directeur artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Maryka Lessard [Correctrice en chef]

correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Catherine Beaucage

Bernard Beausoleil Chartrand

Alexandre Blanchard

Gianluca Campofredano

Catherine Gosselin

Nicolas Jourdain

Vincent Lambert

Julie Martineau

Karen Montembeault

Félix Morin

Alexandre Paquette

Samuel Pépin

Alexis Reymbault

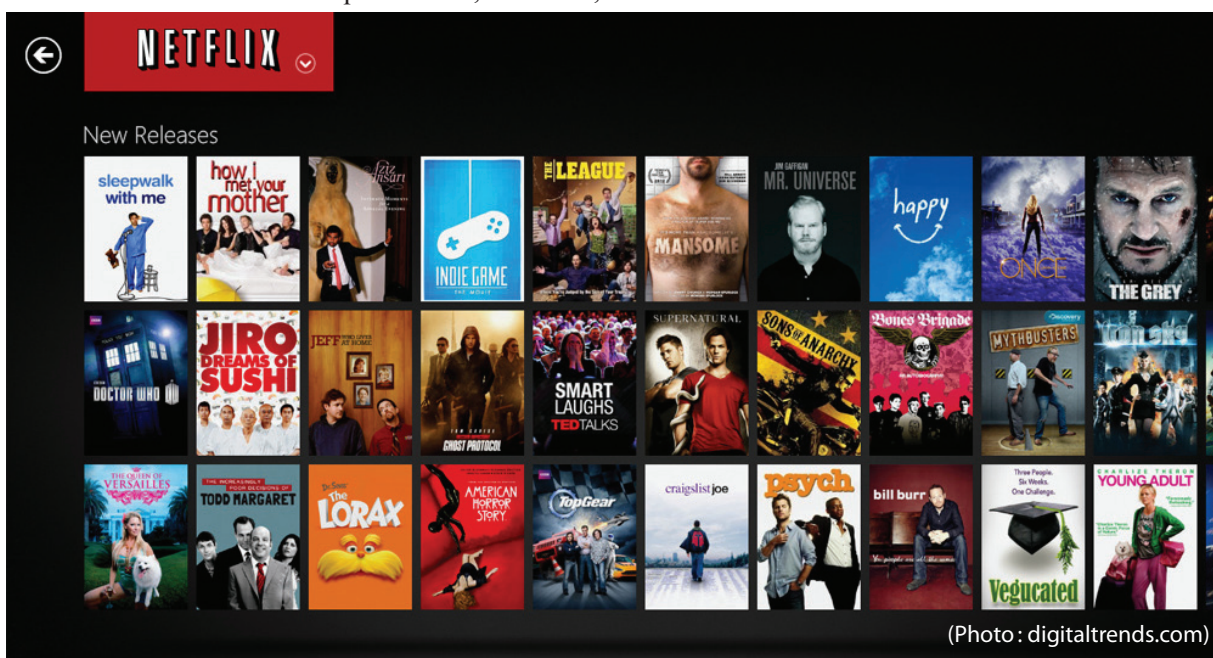
Équipe technique

Geneviève Veillette Bérubé [Infographe]

Noémie Fortin [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]

Si vous désirez écrire pour *Le Collectif*, contactez l'équipe de rédaction à redaction@lecollectif.ca



(Photo: digitaltrends.com)

Publicité: Accès Média [1 800 391-1182]

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Prochaine tombée: le vendredi 31 janvier 2014, 16 h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: redaction@lecollectif.ca

Sur le web: www.lecollectif.ca



www.facebook.com/journalcollectif



www.twitter.com/JLeCollectif

HYPOTHÉQUER SA MAISON POUR ACHETER UN MUFFIN AU CAFÉ CAUS?

Au-delà de la touche très ironique du titre, je dois avouer qu'il m'est déjà arrivé de trouver que les prix du Café Caus et des cafétérias dispersées dans l'ensemble du campus étaient plus élevés qu'ailleurs. J'en concluais alors que les prix de l'offre alimentaire sur le campus étaient totalement aux antipodes de la réalité étudiante sans vraiment connaître le pourquoi du comment de ces prix. Vous comprenez alors ma curiosité lorsqu'on m'a proposé une entrevue avec Hélène Daneau, directrice générale du Café Caus, afin d'éclaircir cette situation.

Nicolas Ternisien

La volonté d'acheter localement...

L'une des raisons qui explique en partie les tarifs exercés au Café Caus est la valorisation de la production locale. Hélène Daneau avance par ailleurs que 38% des achats sont effectués dans un périmètre de 70 km autour de Sherbrooke. Elle avance que leur partenariat avec COOPSCO permet de rentrer en contact avec les producteurs locaux sans faire appel à une multitude d'intervenants, ce qui permet de baisser les coûts et de rémunérer les producteurs à leur juste valeur. À l'instar des fromages Coaticook, une grande majorité des produits vendus et utilisés sur le campus proviennent de Sherbrooke et de sa région.

Je devais donc reconnaître l'importance de ce point qui encourage le développement économique de la région tant sur le plan agricole qu'alimentaire. Aussi, j'appréciais l'attention du Café Caus envers le développement durable et l'environnement, car en provenant des alentours, les produits vendus sur le campus possèdent un bilan carbone bien moins élevé : les produits font moins de route.

Néanmoins, si les produits font moins de route, si on fait directement affaire avec les producteurs, pourquoi diantre les prix du Café Caus semblent-ils plus élevés?

Pour résumer la réponse d'Hélène Daneau, je me permets l'analogie suivante : imaginez-vous chez Costco, vous aurez le sentiment de payer tout ce qui s'y trouve relativement moins cher, mais pourquoi? Le principe du Costco est d'acheter en gros des produits qui proviennent de l'autre bout du monde, et comme ils sont vendus en volumes importants, ils sont moins chers. Or, en achetant localement, les volumes sont plus petits et surtout le coût du travail n'est absolument pas le même en Chine qu'au Québec. Et à propos du travail, Hélène Daneau défend qu'elle entend protéger ses employés en leur offrant des conditions de travail qui respectent l'être humain (assurer la stabilité de l'emploi, assurances collectives, etc.), ce qui représente un coût supplémentaire. Voici tant d'éléments à prendre en compte dans l'appréciation des prix du Café Caus, qui tend véritablement à garder la richesse dans région.

Accompagnée de Cora Loomis, nutritionniste, et Manon Chamberland, directrice du service alimentaire, Hélène Daneau assure que le Café Caus se distingue par ses valeurs telles que le développement durable. Cependant, cela ne serait que la pointe de l'iceberg qui dissimulerait une Politique alimentaire propre à l'Université de Sherbrooke qui devrait voir le jour à l'automne 2014 pour les plus optimistes.

Mieux manger : le crédo d'une politique alimentaire, du jamais vu au Québec...

Le projet vise à créer un environnement de travail favorisant une alimentation saine et la valorisation d'un mode de vie sain. Elle a pour ambition de toucher tous les campus de l'UdeS, ainsi que tous les événements institutionnels qui s'y déroulent.

L'idée est bonne, très avant-gardiste même, mais force est de constater que les orientations de ladite politique font grimper les prix en conséquence. Elle peut se résumer par les points suivants : choix alimentaires nutritifs, variés et équilibrés; respect du développement durable; défaveur

de la consommation d'aliments trop gras, trop sucrés ou trop salés; sensibilisation de la clientèle et des employés des services de restauration à la saine alimentation; respect des normes du ministère de l'Agriculture, des

Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

Quid de l'inflation?

Même si les valeurs du Café Caus influent sur les prix, le facteur le plus important reste l'inflation qui dicte ses règles. Le Café Caus doit, chaque année, adapter ses prix en fonction de l'Indice des prix à la consommation. Cependant, Hélène Daneau assure que le Café Caus a la volonté de balancer les prix en assurant l'accessibilité des produits sains pour une somme modique en répercutant la hausse de l'inflation sur les aliments dont l'apport nutritif est plus critique.

Depuis 2012, la directrice générale démontre graphiques en main que l'augmentation moyenne des aliments a été de quatre sous. Ici, il faut savoir que la plupart des aliments sains n'ont connu aucune hausse et que ce sont les produits tels que les sandwiches, les pizzas, etc. qui ont vu leurs prix augmenter. À cela s'ajoutent les produits de fournisseurs extérieurs comme Sushi Shop, qui imposent leurs prix sans que le Café Caus ne puisse y faire quoi que ce soit.

Rassurons-nous : hypothéquer sa maison pour s'offrir un muffin n'est pas à l'ordre du jour. Pour autant, il est vrai que le Café Caus exerce des prix un peu plus élevés qu'en moyenne, mais c'est une conséquence de son engagement envers la communauté étudiante, la région et ses préoccupations pour l'environnement et le développement durable. Après tout, que nous allions à l'épicerie ou au Café Caus, manger sainement représentera toujours une dépense supplémentaire. Enfin, à la différence des universités françaises par exemple, les universités québécoises ne jouissent pas de subventions gouvernementales leur permettant d'assurer des prix moins chers qu'ailleurs en matière de restauration sur les campus. Alors, à qui jeter la pierre? Au gouvernement qui subventionne de moins en moins les universités ou bien à un service de restauration qui essaie de composer avec qualité et prix modérés?

BRÈVES CAMPUS

Des livres pour la bonne cause

Une collecte de livres usagés avait été organisée par le Regroupement des étudiantes et étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) après les malheureux événements ayant eu lieu à Lac-Mégantic. Elle avait pour but de permettre à la bibliothèque de la ville de racheter des tablettes, cependant, les donateurs ont été plus que généreux et la bibliothèque n'était pas en mesure de conserver tous les livres. Le REMDUS a alors pris les devants en organisant une foire du livre où nombre d'ouvrages ont été vendus les 14 et 15 janvier au Racoin du Pavillon à la vie étudiante. L'initiative du REMDUS qui est sans pareille a rapporté environ 5000 \$ pour l'établissement. Environ 2000 ouvrages sur 10 000 restent invendus et seront offerts à une école publique à Magog.

L'implication d'étudiants-chercheurs

La Faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke accueillera le 25 janvier prochain la 4e édition de Osez la recherche, qui prendra la forme insolite d'un speed-dating. Le Conseil du loisir scientifique de l'Estrie, en collaboration avec le Comité des étudiants-chercheurs en géographie et télédétection, le Regroupement des étudiants-chercheurs en sciences et le Regroupement des étudiants-chercheurs en médecine, tentera d'intéresser les jeunes à travers différents sujets abordés par huit chercheurs de diverses disciplines telles que la pharmacologie, l'écologie, la biochimie, etc. La formule speed-dating permettra aux personnes présentes de rencontrer les chercheurs et les étudiants-chercheurs pendant une période de 15 à 20 minutes.

Du nouveau pour l'entretien des voies de circulation du campus principal

La réduction de l'empreinte environnementale de l'entretien hivernal des infrastructures est l'une des préoccupations de l'Université de Sherbrooke, qui adopte dès cet hiver des nouvelles mesures dans une optique de développement durable. S'inspirant des meilleures pratiques actuelles, l'université tente de réduire son impact sur l'environnement en favorisant l'utilisation d'abrasifs comme le sable et le gravier afin de réduire la dispersion du sel. Un effort a même été apporté au stockage de ces produits par le biais d'un nouveau bâtiment sécuritaire construit en 2013 et limitant les fuites. Même les camions de déneigement sont touchés par ces mesures en embarquant des nouveaux épandeurs évitant l'accumulation inutile d'abrasif.

De la compétition dans l'air

Du 23 au 30 janvier, la FEUS invite une nouvelle fois les étudiantes et les étudiants à participer au Carnaval FEUS 2014. Cette année, la FEUS donne le « La » en revenant sur les 60 ans de l'Université de Sherbrooke. Les personnes participantes devront former des équipes selon les associations étudiantes qui leur sont propres et ramasser le plus de points possible. Un cahier d'épreuves est disponible pour consultation au local de ladite association étudiante.

RÉFÉRENDUM DE DÉSAFFILIATION À LA TACEQ

UNE FIN DE CAMPAGNE SOUS LE SIGNE DE L'INDIFFÉRENCE

Réunis en assemblée générale le 25 septembre dernier, les étudiantes et les étudiants aux cycles supérieurs décidaient d'entamer une consultation référendaire sur l'avenir de leur affiliation nationale. Retour sur une campagne qui a fait peu de vagues.

Nicolas Jourdain

Quatre années se sont écoulées depuis la fondation de la Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ), la plus récente association étudiante nationale de niveau universitaire à voir le jour. Cette dernière risque maintenant de perdre l'un de ses quatre membres fondateurs si le Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) opte pour l'indépendance.

Le départ de l'association étudiante sherbrookoise constituerait le premier changement à la composition de la TaCEQ depuis sa création. En effet, outre les quatre membres fondateurs, aucune autre association étudiante universitaire ne s'y est affiliée, et ce malgré les multiples désaffiliations qui ont affligé la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Les associations qui composent la Table sont elles-mêmes d'anciens membres de la FEUQ.

Cette incapacité à attirer de nouveaux membres est indirectement responsable de la remise en question qui a présentement lieu au REMDUS. D'une part, certains reprochent à la TaCEQ de prendre des décisions trop peu revendicatrices et trop tardivement. Or, étant donné que celles-ci doivent être prises avec le deux tiers des votes, il arrive souvent que le refus d'une seule association fasse avorter une résolution.

D'autre part, l'association nationale s'est vu refuser une reconnaissance officielle du gouvernement, ce qui lui aurait permis de toucher à des subventions gouvernementales comme le font les fédérations étudiantes. L'ajout d'un nouveau membre aurait permis de régler le problème puisque le gouvernement exige à une association nationale de représenter quatre régions administratives différentes. Les 60 000 membres de la TaCEQ sont actuellement répartis entre l'Université de Sherbrooke, l'Université McGill et l'Université Laval.

C'est d'ailleurs pour des raisons financières que le tout premier congrès de l'organisation étudiante a été reporté à l'année scolaire 2014-2015. Selon les explications du REMDUS, l'organisation du congrès avait été ardue, d'abord à cause du choix de la ville qui accueillerait le congrès, ensuite à cause de l'ordre du jour et de la forme que devrait prendre l'événement.

Cet imbroglio aurait eu raison de la patience du conseil exécutif du

REMDUS, qui a remis un rapport accablant à son conseil d'administration. Par la suite, des discussions sur une possible désaffiliation ont eu lieu et le sujet a finalement abouti en assemblée générale.

Participation famélique

À moins de cinq jours du début de la période de vote, le nombre d'étudiants s'étant déplacés à l'unique séance d'information organisée par le REMDUS se comptait sur les doigts de la main. Les personnes présentes ont eu l'occasion de partager leurs inquiétudes par rapport à l'après-référendum. Le secrétaire général de la TaCEQ, Paul-Antoine Cardin, a répété à plusieurs reprises qu'un processus de réforme allait se poursuivre.

Le peu d'engouement qu'a suscité l'événement permet de

douter que le quorum, fixé à 10% des membres de l'association de cycles supérieurs, sera atteint à la suite de la période de vote qui se déroulera du 21 au 23 janvier 2014.

La présidente du REMDUS, Marie-Pier Boisvert, partage cette inquiétude. « Le quorum, c'est ce qui m'inquiète le plus, confie-t-elle. Ça nous prend le plus de visibilité possible et c'est vraiment difficile avec les étudiants de deuxième et de troisième cycle. »

Signe du faible intérêt pour la campagne référendaire, il a été impossible de former un comité du oui et un comité du non. Aucune mobilisation n'a eu lieu sur le terrain, mais un argumentaire détaillant le pour et le contre a toutefois été envoyé aux étudiants par courriel.



Table
DE CONCERTATION
ÉTUDIANTE DU QUÉBEC

Voir autrement pour initier des changements durables

Stages rémunérés

Formation interdisciplinaire répondant aux besoins de la société et des employeurs

Approche par compétences dans un contexte réel de pratique professionnelle

Étudiants provenant de disciplines variées

**Centre universitaire de formation
en environnement et développement durable**

Environnement@USherbrooke.ca

f environnement.USherbrooke

1^{er} au Canada et 6^e au monde au classement international des universités dans le domaine du développement durable, selon le Universitas Indonesia GreenMetric World University Ranking (WUR).



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

| Voir au futur

BACCALURÉAT EN ÉTUDES DE L'ENVIRONNEMENT

- Formation régulière à Sherbrooke

Portes ouvertes :

- Sherbrooke : 8 février 2014

MAÎTRISE EN ENVIRONNEMENT

- Formation régulière à Sherbrooke et Longueuil

Soirées d'information :

- Sherbrooke : 4 février 2014, à 17 h

- Montréal : 12 février 2014, à 18 h

- Québec : 17 février 2014, à 18 h



DÉTAILS ET INSCRIPTION

USherbrooke.ca/Environnement

819 821-7933

1 866 821-7933 (sans frais)

LA RECONNAISSANCE DE L'IMPLICATION ÉTUDIANTE, UNE FORCE DE L'UDES

Associations étudiantes, comités, projets communautaires, médias étudiants, Jeux divers. Les étudiantes et étudiants de l'Université de Sherbrooke peuvent se vanter de leur créativité et de leur implication sans limites. Derrière tant de projets se cachent souvent des étudiants qui investissent temps, énergie et argent. Cet hiver, place à la reconnaissance!

Karen Montembeault

Arriver dans une nouvelle ville, devoir se faire de nouveaux amis, recommencer à zéro. C'est ce que vivent plus de 85% des étudiants de l'UdeS. Est-ce que cette grande proportion d'étudiants venant de l'extérieur justifie l'implication massive des étudiants et la variété des activités parascolaires? Probablement. À travers ces regroupements, plusieurs voient l'occasion de connaître de nouvelles personnes tout en se dépassant. Un autre avantage de s'impliquer dans la communauté universitaire provient de l'encouragement et de la reconnaissance envers nos actions. D'ailleurs, les Services à la vie étudiante mettent sur

pied plusieurs concours et sources de financement pour les diverses activités étudiantes.

Relevez le Défi

Le Défi étudiant existe depuis 1985 et remet des prix d'honneur à des individus ou des groupes s'étant démarqués dans le milieu universitaire. Que ce soit pour souligner la constance de l'implication bénévole ou l'envergure d'un projet, le Défi étudiant fait rayonner les étudiants de l'Université de Sherbrooke. Par exemple, l'an dernier, Farah Lizotte s'est vu remettre le Prix Solidarité pour son engagement envers la communauté universitaire. En plus de fonder une association dans son programme de biochimie de la santé, elle a organisé une activité de reboisement des berges de la rivière Magog et de nettoyage des berges du Lac des Nations. Aussi, le comité organisateur de Nuit sans frontières a remporté le Prix Envergure pour l'élaboration de cet événement, qui a rassemblé plus de 300 personnes. Le Défi étudiant est d'autant plus valorisant puisque les nominations ne peuvent qu'être faites par les pairs. Cette reconnaissance des professeurs, des étudiants et des membres du

personnel prouve que l'implication améliore la qualité de vie sur le campus. Cette année, c'est le 13 mars que les nouveaux lauréats recevront leurs prix. La date limite pour déposer une nomination est le lundi 10 février à 16h30.

Un Défi inspirant

Quelques années après sa création, le Défi étudiant a inspiré un concours qui a aujourd'hui une grande notoriété à travers le Québec. Le fait que l'Université de Sherbrooke récompense ses étudiants en soulignant leur implication a attiré l'attention des créateurs du concours Forces AVENIR. Fondé en 1999, ce

concours interuniversitaire offre maintenant plus de 114 000\$ en bourses aux étudiants qui s'engagent dans leur milieu tout en poursuivant leurs études avec succès. L'an dernier, Farah Lizotte a remporté le prix Personnalité par excellence, accompagné d'une bourse de 15 000\$, et la plateforme sociale Dare The Web a été lauréate dans la catégorie Entrepreneuriat, affaires et vie économique tout en gagnant une bourse de 4 000\$.

En plus de ces deux principaux concours, les Services à la vie étudiante offrent à la communauté étudiante des attestations de

participation étudiante qui sont signées par le vice-recteur aux ressources humaines et à la vie étudiante. Cette reconnaissance officielle se joint au curriculum vitae et peut être utile lors d'une demande de bourse.

Bref, s'impliquer c'est retirer une grande fierté de nos accomplissements, faire de nouvelles rencontres et s'amuser. Mais surtout, c'est une occasion de se surpasser tout en apprenant bien plus qu'en restant assis dans une classe.



photo: usherbrooke.ca



M. Daniel Lebel, ing., FIC, PMP
Président

Message de l'Ordre des ingénieurs du Québec

Les bases d'un système éthique intégré

L'année 2013 a été marquée par une grave crise de confiance qui a éclaboussé l'industrie du génie-conseil et le monde municipal, ce qui a considérablement miné la confiance du public envers l'Ordre. À l'Ordre des ingénieurs du Québec, cette crise nous interpelle directement. Elle nous incite à mettre en place des moyens pour éviter de retomber dans les mêmes dérives et à apporter des solutions pour faire en sorte que le Québec dans lequel vous allez travailler soit reconnu comme un modèle d'intégrité.

Déterminé à restaurer le lien de confiance qui doit exister entre la profession d'ingénieur et le public, l'Ordre met tout en œuvre pour remplir son mandat d'encadrement de la profession et de protection du public. Pour ce faire, nous misons sur le développement professionnel grâce à des formations en éthique et déontologie solidement ancrées dans la réalité professionnelle des ingénieurs. De plus, nous investissons toutes les ressources nécessaires afin de traduire les fautifs devant le Conseil de discipline.

Il y a plus de 60 000 ingénieurs au Québec et il est important de rappeler que seule une minorité d'entre eux ont eu des comportements problématiques. Ces derniers ont entaché l'image de la profession et doivent être sanctionnés. C'est pourquoi une équipe d'enquêteurs spécialisés travaille actuellement sur près de 550 dossiers portant sur des affaires de collusion, de corruption et de contributions politiques illégales. L'objectif de cette équipe est de conclure ces enquêtes rapidement et d'accroître, le cas échéant, le nombre de plaintes portées devant le Conseil de discipline.

Par ailleurs, l'Ordre n'hésite pas à repousser les limites du système professionnel québécois en étendant son action aux employeurs du secteur du génie-conseil. Ainsi, nous avons annoncé la mise en place d'un programme d'audits pour accompagner les firmes de génie-conseil dans la recherche de pratiques d'affaires éthiques. En participant à ce programme d'audits, les firmes acceptent de respecter les règles et les normes de pratiques établies par l'Ordre et de se soumettre à des vérifications ponctuelles.

L'Ordre souhaite également mieux outiller les donneurs d'ouvrage publics. Ainsi, nous avons récemment proposé au gouvernement du Québec de mettre sur pied un institut indépendant sur l'intégrité dont le mandat consisterait à faire bénéficier les donneurs d'ouvrage publics de l'expertise et de l'information nécessaire à une saine gestion des contrats dans le domaine du génie et de la construction. En favorisant la recherche, la veille et la diffusion des meilleures pratiques qui ont cours dans le monde, cet institut permettrait au Québec de se démarquer et de devenir une référence mondiale dans la gestion des projets d'infrastructures.

L'objectif poursuivi par les actions de l'Ordre est de contribuer à établir un système intègre dans lequel évolueront des ingénieurs mieux formés et plus sensibilisés, des entreprises mieux encadrées ainsi que des donneurs d'ouvrage mieux outillés.

Tous les efforts de l'Ordre sont mobilisés afin que l'Ordre sorte grandie de la crise actuelle.

Daniel Lebel, ing., FIC, PMP



Ordre des ingénieurs du Québec
SECTION ÉTUDIANTE

CHRONIQUE VULGARISATION

UNE RÉALITÉ ALTERNATIVE CHEZ LES PROTÉINES!

De récents travaux menés par l'équipe de Xavier Roucou de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et du Centre de recherche clinique Étienne-Le Bel du CHUS ont montré qu'il existerait en nous environ quatre fois plus de protéines que nous le pensions il y a encore un an!

Alexis Reymbaut

Ces travaux, publiés en août 2013 dans la revue PLOS ONE, s'illustrent parmi les dix découvertes de l'année 2013 publiées dans l'édition de janvier du magazine Québec Science. Pourquoi? Parce que la découverte de ces nouvelles protéines, appelées «protéines alternatives», ouvre une nouvelle voie dans la compréhension de certaines maladies neurodégénératives!

Un paradigme fondamental en biologie...

De nos jours, il est bien connu que l'information nécessaire au bon fonctionnement de notre corps se trouve dans l'Acide DésoxyriboNucléique (ADN), au cœur de nos cellules. Il permet notamment de créer les protéines qui assurent le fonctionnement de ces cellules. Par contre, cette information portée par l'ADN a besoin d'être lue pour donner naissance à des protéines. Comment au juste? Utilisons une analogie simpliste avec une carte bancaire.

Dans le noyau de la cellule, une portion d'ADN est copiée sous forme d'Acide RiboNucléique (ARN) pré-messenger, de la même façon que vos informations bancaires sont copiées sur la puce électronique de votre carte bancaire. Cet ARN pré-messenger ne peut pas être lu tel quel, il doit être modifié. Il en est de même pour

la puce qui doit être montée sur une carte avant d'être analysée par un lecteur de carte bancaire. Cet ARN pré-messenger est alors transformé en ARN messenger mature avant d'être sorti du noyau de la cellule. C'est là que l'ARN messenger mature va être lu par de véritables usines mobiles appelées ribosomes, tout comme la carte déchiffrée par un lecteur de carte. Les ribosomes vont lire une seule partie de cet ARN, la séquence principale commençant d'un certain point de départ (le signal ou codon initiateur principal) et finissant à un certain point d'arrivée (le signal ou codon stop principal), et vont créer une protéine!

Tout cela est assez complexe, mais l'important c'est de retenir que chaque ribosome va créer une unique protéine pour chaque ARN en ne lisant que la séquence principale de cet ARN. Cela représente un dogme fondamental en biologie!

...complètement remis en question!

Les travaux de l'équipe de Xavier Roucou mettent tout simplement à terre ce dogme. « Dans les gènes et les ARN messagers, il existe d'autres signaux initiateurs en amont et en aval des signaux principaux, mais on pensait que le ribosome les ignorait. Nous avons prouvé que ce n'est pas le cas. La lecture d'un ARN messenger peut en fait être initiée et terminée à différents endroits. Ainsi, selon nos estimations, chaque messenger pourrait coder 3,8 protéines en moyenne. », explique le chercheur.

Ce n'est pas rien, c'est même gigantesque! « En scannant le génome, nous avons décelé plus de 83 000 protéines alternatives potentielles. Nous sommes ensuite partis à la recherche dans plusieurs types de cellules et de tissus, ainsi que dans le sérum humain. À notre grande surprise, nous les avons trouvées! » dit Xavier Roucou.

Une découverte encore sujette à controverse...

Cette découverte est tellement novatrice et révolutionnaire que l'équipe de recherche a eu du mal à faire publier ses travaux dans les plus prestigieuses revues telles que Science. Xavier Roucou donne quelques précisions: « Certains membres du jury étaient emballés, mais d'autres sont restés perplexes et nous ont demandé de montrer la fonction de ces nouvelles protéines. C'est impossible! On parle tout de même de 83 000 molécules. »

Le biochimiste ne se décourage pas pour autant: « J'ai décidé de laisser de côté mes projets de recherche en cours et de changer l'orientation de mon laboratoire. On va maintenant se concentrer sur les protéines alternatives. Plus on va en détecter, plus on va convaincre les gens que c'est important. C'est un domaine très excitant. Pour l'instant, nous sommes les seuls à faire ça. »

...mais pleine de promesses!

Ces molécules? Importantes? Le chercheur n'est pas au bout de ses surprises, car une protéine alternative serait vraisemblablement impliquée dans une maladie neurologique rare et incurable: l'ataxie spinocérébelleuse de type 1 qui provoque, entre autres, des troubles de la coordination et de l'équilibre. « On s'est aperçu que la protéine de référence jouant un rôle dans cette maladie, l'ataxine, s'associait à une protéine alternative pour former un complexe anormal. »

On a ici un parfait exemple de progrès scientifique: de l'inspiration, des limites repoussées et de l'espoir pour un avenir meilleur! *What else?* À bon entendeur...



(Photo: gizmodo.fr)



346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

Vous désirez écrire pour la section Campus?

Contactez Nicolas Ternisien à

section.campus@lecollectif.ca

J'ARRÊTE LA PROCRASTINATION...DEMAIN

Comme chaque début de session, bon nombre d'étudiants se promettent d'arrêter de procrastiner, de ne plus attendre à la dernière minute et de tout faire au fur et à mesure...Sans grand résultat. Si vous vous êtes déjà dit : « Mon projet de fin de session est à remettre demain matin ? Je devrais regarder la trilogie version longue du Seigneur des Anneaux avant de m'y mettre », vous êtes peut-être un retardataire chronique...

Alexanne Laplante

La procrastination est un phénomène de plus en plus étudié. D'après les recherches d'un professeur de psychologie à l'Université de Calgary, 5% des Américains considéraient souffrir de procrastination chronique en 1978 contre 26% en 2007. Les raisons qui poussent les gens à remettre à plus tard sont nombreuses, mais la principale cause de l'essor semble évidente : la technologie. Pensez à ce qui vous distrait le plus pendant vos études. Le cellulaire ? Facebook ? Netflix ? Reddit ? Voilà.

D'après une étude parue dans le *Journal of Clinical and Experimental Neuropsychology*, le cerveau des procrastinateurs serait constitué différemment, ce qui causerait un problème d'entrain et de concentration lorsque vient le temps d'effectuer certaines tâches. Encore merci à la science de nous défendre ! La conclusion scientifique excuse peut-être la manie de toujours remettre à plus tard, mais ne règle pas le problème. Anciennement procrastinatrice de premier choix, je crois en être guérie grâce à quelques changements à ma routine étudiante.

Se déconnecter temporairement des réseaux sociaux

C'est connu, Facebook est un ennemi juré de l'étude et de la productivité. Un petit coup d'œil se termine souvent en plusieurs minutes

de déroulement du fil de nouvelles. Plusieurs étudiants prennent dorénavant l'habitude de désactiver temporairement leur compte en période d'examen. On emploie les grands moyens !

Pour ceux qui se retrouvent dans ma situation, où Facebook est un outil de communication professionnel et qui ne peuvent se permettre de quitter le réseau social pour quelques semaines, d'autres outils tout aussi efficaces existent. Par exemple, sur Mac, une application nommée *SelfControl* permet à l'utilisateur de bloquer certains sites web pendant une période de temps donnée.

Utiliser un agenda pour vrai

L'utilisation d'un agenda est fort utile pour noter son emploi du temps, mais également pour planifier ses échéanciers. Pour quelqu'un qui a de la difficulté à calculer la charge de travail requise pour une tâche et qui se retrouve souvent dans une situation de dernière minute, la planification des étapes d'un travail s'avère presque indispensable. Bref, il faut laisser tomber les « c'est juste à remettre dans deux semaines » et s'y mettre le plus tôt possible afin d'éviter

les mauvaises surprises (et l'abus de nuits blanches propulsées à la caféine) !

Éliminer toute forme de distraction

Éteignez la télévision et votre téléphone. Personnellement, je dois sortir étudier ailleurs que chez moi, sinon je trouve toujours quelque chose pour m'en sauver. La litière du chat, laver les planchers, classer le garde-manger...les tâches ménagères non-urgentes sont comme une excuse anti-culpabilité. Dans un endroit comme la bibliothèque ou un café, la tentation de faire autre chose est moindre, et la productivité ne peut être qu'accrue !

C'est surprenant toute la productivité qui émane de ces quelques ajustements. Juste à temps pour attaquer la nouvelle session !

« le cerveau des procrastinateurs serait constitué différemment, ce qui causerait un problème d'entrain et de concentration lorsque vient le temps d'effectuer certaines tâches. »

BRÈVES SOCIÉTÉ

Opération Nez Rouge : Un franc succès en 2013

Le 31 décembre dernier, le service de raccompagnement Opération Nez Rouge venait de compléter sa 30e édition. L'organisme, en plus d'être appuyé par ses deux partenaires majeurs (la Société de l'assurance automobile du Québec et Desjardins), a bénéficié des services de 56 437 bénévoles partout à travers le pays, dont 42 640 au Québec. Entre le 29 novembre et le 31 décembre dernier, leur travail a permis de raccompagner plus de 5706 Estriens à leur domicile en toute sécurité. Au total, c'est 61 079 raccompagnements qui ont été effectués au Québec, et 82 530 au Canada.

Mort d'Ariel Sharon

L'ancien premier ministre israélien Ariel Sharon s'est éteint le 11 janvier dernier, alors qu'il était dans un état comateux depuis huit ans. Bien que ceux qui sont allés lui rendre un dernier hommage fussent nombreux, la réputation qu'entretenait M. Sharon lorsqu'il occupait le poste de premier ministre suscitait de maintes controverses. L'homme était reconnu comme étant un soldat audacieux mais entêté. Ariel Sharon a été inhumé lundi à sa propriété entouré de nombreux dignitaires étrangers.

Inauguration du Centre de recherche et de formation par simulation du Cégep de Sherbrooke

Un projet pilote de laboratoire d'apprentissage assisté par mannequins simulateurs du Cégep de Sherbrooke a permis, le 16 janvier dernier, d'inaugurer un Centre de recherche et de formation par simulation (CEREFS). M. Pierre Duchesne, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, a eu l'honneur d'initier le centre. Ce projet a vu le jour grâce à une aide financière gouvernementale totalisant 970 000\$, et devrait favoriser l'augmentation des inscriptions dans quatre programmes d'études (Santé, assistance et soins infirmiers, Assistance à la personne en établissement de santé, Soins infirmiers et Techniques d'inhalothérapie).

Vers la légalisation de la prostitution ?

La Cour suprême du Canada a rendu sa décision publique quant à l'article 210 du Code criminel portant sur la prostitution. Au Québec, la prostitution en tant que telle est légale, mais se trouver dans une maison de débauche ou en être propriétaire, vivre en offrant des faveurs sexuelles rémunérées ou communiquer publiquement en vue d'un acte de prostitution est criminel. La plus haute cour du pays a jugé ces dispositions juridiques comme étant incompatibles avec la Charte canadienne des droits et libertés, puisque chaque Canadien a « droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne ». Plusieurs travailleuses du sexe se disent ravies de cette décision, bien que le gouvernement dispose d'une année avant de la mettre en vigueur.



(Photo: rhl.org)

LA CHARTE : CHRONIQUE D'UN ÉCHEC (PROBABLE) ANNONCÉ

M'intéressant au débat depuis la crise des accommodements raisonnables en 2007, voici une courte analyse personnelle au sujet de la Charte des valeurs québécoises.

Gianluca Campofredano

D'abord, sur la forme, le titre initial était inapproprié, car l'intention gouvernementale est d'affirmer la laïcité de l'État du Québec et non d'inscrire les valeurs québécoises dans une loi. Comme de fait, lors du dépôt du projet de loi 60, le titre a été modifié et sa complexité fut attribuée au travail des juristes du ministère.

Ensuite, depuis les fuites dans les journaux, il s'est écoulé environ cinq mois. Au cours de cette période, la charte a fait grand bruit dans la société civile. La majorité des discussions se sont faites dans le respect de l'opinion d'autrui et une minorité d'entre elles ont dérapé dans les invectives raciales et religieuses, au grand plaisir de certains médias qui donnaient à ces malheureux événements plus d'importance qu'ils n'en avaient réellement.

Du côté gouvernemental, le ministre Bernard Drainville a tenté de vendre son

projet à travers les cégeps et universités du Québec, ce qui est respectable, que l'on soit pour ou contre celui-ci. À cet effet, je ne me rappelle pas avoir vu un ministre libéral expliquant à un jeune auditoire les effets bénéfiques de la hausse des frais de scolarité en 2012. Il faut donc reconnaître que la volonté y est. Il reste à savoir si cela portera ses fruits.

Toutefois, nous pouvons être sûrs qu'en matière de marketing, le Parti Québécois devra revoir sa stratégie. Effectivement, les dépliants expliquant les orientations gouvernementales ayant comme fond un mur d'église étaient-ils nécessaires? Que dire des pictogrammes (qui devinrent la risée des médias) démontrant ce qui est acceptable ou non en matière de symboles religieux ostentatoires? Enfin, fallait-il insister autant sur le voile (les multiculturalistes s'en donnèrent à cœur joie pour taxer d'islamophobe les sympathisants de la charte) et délaisser les autres symboles comme la kippa, le turban ou le kirpan?

Le coût total de l'opération publicitaire du gouvernement se chiffre à 1.9 million de dollars, ce qui, sans surprise, a soulevé l'ire chez les libéraux qui ont déjà oublié qu'ils dépensèrent en 2012 presque un million de dollars pour dire que la hausse des frais de scolarité représenterait pour les étudiants universitaires seulement 50 cents par jour.

Bref, plusieurs choses auraient pu être mieux faites. Un tel débat de société requiert une connaissance sans failles des enjeux en question avant de proposer un régime juridique. De plus, des débats télévisés entre parlementaires pour et contre la Charte auraient dû être organisés pour rejoindre les adultes, tandis qu'un travail de communication adéquat sur le web aurait permis d'aller chercher l'attention des plus jeunes.

Malgré tout, l'erreur majeure du PQ qui sera difficilement pardonnable par plusieurs électeurs fut son inaction législative alors que depuis la publication des orientations gouvernementales le 10 septembre 2013, 80% de celles-ci font l'objet d'une unanimité chez nos 125 députés. Après avoir cru, de bonne foi, dans les intentions du parti de René Lévesque de régler rapidement une problématique sociale que les libéraux n'ont jamais voulu affronter pour des fins politiques, je réalise que, pour des fins partisanes, le PQ éternise le débat pour en faire une arme électorale.

Par ailleurs, même sur le fond, le point de discord du projet de loi 60 (l'interdiction de symboles religieux pour le personnel de l'État) contient deux éléments faisant l'objet d'un consensus. D'une part, la burqa, le niqab ou tout autre symbole empêchant l'identification d'une personne n'ont ni leur place dans

la fonction publique québécoise, ni dans les écoles et ni dans les hôpitaux. D'autre part, tout symbole religieux doit être proscrit pour les individus ayant un pouvoir de coercition, tels que les juges, les policiers et les gardiens de prison. Pour le reste, le débat est ouvert pour trouver une solution satisfaisante pour la majorité des Québécois.

Finalement, suite aux observations ci-dessus, quelques conclusions s'imposent. Tous ceux qui clament haut et fort la non pertinence de tenir un tel débat, mais qui se disent pour la séparation de l'église et de l'État et pour l'égalité homme femme devraient arrêter d'avoir le cul assis

entre deux chaises. En focalisant sur le hidjab, le débat sur le port du kirpan dans une école a été totalement oublié. Le PQ a éternisé le débat en ne voulant pas scinder son projet et a raté sa stratégie de communication face à la population. Finalement, en voyant le PLQ déchiré entre l'interdiction du tchador et la perte d'électeurs montréalais et le Barreau du Québec qui ne s'opposerait pas au port de symboles religieux pour les magistrats, je pense au titre d'un livre de Pierre Falardeau : «Les bœufs sont lents, mais la terre est patiente.»



(Photo: ledevoir.com)

Obtenez-en **PLUS** avec le Régime collectif bœnifié de soins de santé et dentaires de la FEUS



Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

VOTRE COUVERTURE POUR 2013/2014



Plus de 10 000 \$ en **SOINS DE SANTÉ**

vaccins, psychologie, chiropratique, physiothérapie, diététique, massothérapie, naturopathie, hospitalisation, etc.



Plus de ~~750 \$~~ **+ 1 000 \$** en **SOINS DENTAIRES**

examen, nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse, etc.



Plus de ~~250 \$~~ **+ 350 \$** en **SOINS DE LA VISION**

examen, lunettes ou lentilles cornéennes, correction de la vue au laser



120 jours et 5 000 000 \$ en **ASSURANCE VOYAGE**

120 jours par voyage, 5 000 000 \$ par accident, assurance annulation et assurance interruption en cas d'urgence médicale



Complétez votre couverture en consultant un membre du **Réseau Santé ASÉQ.**



Réseau Santé ASÉQ^{MD}

Vous pouvez compléter avantageusement votre couverture en consultant un membre du réseau dentaire, du réseau de la vision ou du réseau de chiropraticiens.

CHANGEMENT DE COUVERTURE (niveau de couverture/inscription familiale/retrait)

Seuls les nouveaux étudiants à la session d'hiver peuvent faire leur changement de couverture entre le 15 janvier et le 14 février 2014. Consultez www.santeetudiante.com pour connaître les modalités et les procédures.

INSCRIPTION FAMILIALE

Vous pouvez inscrire les membres de votre famille (conjoint et/ou enfants) au régime en payant des frais supplémentaires aussi avantageux que les vôtres. Les conjoints de fait et les conjoints de même sexe sont admissibles au régime. Consultez www.santeetudiante.com pour plus de détails.

Bureau de service aux membres
Pavillon multifonctionnel, local B5-007-4
(514) 789-8755 / Sans frais : 1 877 795-4424



Vous avez un téléphone intelligent muni d'un lecteur de code QR? Scannez le code ci-contre pour accéder au site de votre régime.



santeetudiante.com
mon plan d'avenir

LE PRÉSIDENT ANORMAL

Lors des dernières élections présidentielles françaises, François Hollande se présentait en tant que futur président normal en opposition à Sarkozy, jugé hyperactif et mondain par plusieurs. Les plus cyniques diront que ses promesses non respectées et les allégations comme quoi il aurait une maîtresse font effectivement de lui un président des plus normaux. Cependant, c'est plutôt José Mujica Cordano, un président anormal qui mérite notre attention. Sa patrie, l'Uruguay, petit État situé entre l'Atlantique, le Brésil et l'Argentine, s'est d'ailleurs vue qualifiée de pays de l'année 2013 par le prestigieux magazine britannique *The Economist* en bonne partie à cause de son leader. Il est à noter que cette publication n'avait jamais décerné ce prix auparavant.

**Bernard
Beausoleil Chartrand**

Surnommé Pepe Mujica, ce politicien hors-norme est un personnage dont le parcours est tout aussi atypique. Dans sa jeunesse, il a choisi de se joindre aux Tupamaros, mouvement révolutionnaire se basant sur l'exemple de Fidel Castro, afin de changer le système et de combattre les milices d'extrême droite. Le groupe s'est notamment illustré en assassinant ceux suspectés d'avoir torturé leurs membres ainsi que par des vols de vivres redirigés pour nourrir les habitants des quartiers populaires. Victime de la répression, Pepe a passé 14 ans de sa vie en prison dans une situation d'isolement extrême et de torture. Son incarcération a toutefois connu deux évasions, dont la première en 1971 constitue un record mondial. Il se trouve que près d'une centaine de militants ont réussi à s'enfuir grâce à un tunnel d'une quarantaine de mètres. Au cours de ses années de résistance armée, il aurait reçu pas moins de six balles dans le corps.

Suite à la fin de la dictature en 1985, il a été libéré et son

mouvement a choisi d'abandonner la lutte armée pour se concentrer sur la politique. Sa formation politique choisit de se trouver des alliés et de se modérer en joignant le Front large ratisant autant les démocrates-chrétiens que les communistes. Le but de cette coalition était de mettre un terme au monopole du pouvoir par le Parti Blanc et le Parti Colorado qui a duré près d'un siècle et demi et cela est devenu réalité en 2004 avec la présidence de Vazquez. C'est ainsi que Pepe a gravi les échelons, passant de député à sénateur, puis ministre de l'Agriculture jusqu'à devenir président en 2009.

Pour compagne de vie, ce progressiste a choisi une femme de la même trempe que lui dont le parcours est tout autant admirable. Elle aussi révolutionnaire, Lucia Topolansky a passé 13 ans dans les geôles du régime qu'elle a réussi à fuir temporairement à une reprise. Devenue députée en 1995, elle a gagné son siège au sénat dix ans plus tard pour ensuite devenir présidente du sénat depuis


2010. Aujourd'hui, ils vivent ensemble sur une modeste ferme où ils font pousser et vendent des fleurs, puisque le couple a refusé la demeure luxueuse octroyée au chef d'État.

La présidence « du vieux » a connu trois offensives majeures sur le plan social. En 2012, son gouvernement est parvenu à dépénaliser l'avortement, alors que son prédécesseur pourtant de gauche y avait mis son veto. L'année suivante, le mariage homosexuel est devenu une réalité en Uruguay alors que l'adoption y était déjà autorisée. Néanmoins, là où l'Uruguay fait marche à part, c'est sur son monopole d'État sur la marijuana, dont le vote au sénat date d'à peine un mois. Nullement électoraliste, cette mesure est critiquée par les deux tiers de la population. Conciliant, le président Mujica affirme que cela constitue une expérience et qu'un retour en arrière n'est pas impossible si le projet dérapait. Les raisons avancées par l'État pour contrôler le cannabis sont de l'ordre de la santé publique et de

lutte contre le crime organisé. Outre son parcours mouvementé, c'est bien le mode de vie du président de 78 ans qui en surprend plus d'un. À titre d'exemple, il conduit toujours sa vieille coccinelle qui date de 1987! Quant à son salaire, il en donne 90% afin de loger les moins nantis, ne se gardant que le salaire d'un Uruguayen moyen. De même, ses tenues usées et vieillottes font partie de sa marque de commerce. Modeste et direct, il semble toujours s'étonner de l'attention qu'il reçoit et il multiplie les faux pas diplomatiques en insultant parfois ses vis-à-vis. Si, autrefois, son idéologie flirtait avec l'anarchisme et le communisme, de nos jours, il préfère se réclamer du Brésilien Lula Da Silva. Souvent accusé de populisme par ses adversaires, son mode de vie le rend au contraire populaire dans les milieux peu aisés. Une simple citation permet de résumer sa philosophie : « Ils disent que je suis un président pauvre, mais les vrais démunis sont ceux qui veulent toujours plus. »



Votre ristourne annuelle



université de sherbrooke

2500, boul. Université, Sherbrooke (QUÉBEC) J1K 2R1
Tél. : 819 821-3599 - Téléc. : 819 821-3815

3 1 0 5 2 0 1 3
DATE J J M M A A A A

PAYEZ

À la communauté universitaire de Sherbrooke 733 000,00

À L'ORDRE DE

COOPÉRATIVE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

PAR Helene Darsau

PAR Chisou

⑈000111⑈ ⑆00011⑈888⑆ 000⑈555⑈5⑈

PLUS DE

310 000 \$

de rabais aux membres

69 000 \$

en commandites

354 000 \$

en salaire aux étudiants et diplômés de l'Université de Sherbrooke

AVOCAT DE LA DÉFENSE LES BIENFONDÉS DE LA PROFESSION!

Force est d'admettre que, dans la société moderne, tout un chacun conçoit ce qui l'entoure de façon très arrêtée. Les différents métiers notamment, sont sujets à des préconceptions relativement généralisées. Les pompiers, par exemple, inspirent instinctivement beaucoup de respect et d'admiration. À l'opposé, les avocats de la défense sont généralement jugés sévèrement par leurs concitoyens. Ces derniers les considèrent comme des alliés à la criminalité alors qu'ils sont véritablement des officiers de la justice participant, par le fait même, au bien-être public. Vous continuez d'en douter? Il vous faut donc absolument poursuivre votre lecture afin de connaître les trois motifs fondant les bienfondés de la profession de criminaliste.

Julie Martineau

L'importance de leur rôle par rapport à leur client

Tout d'abord, la pratique du droit criminel va indéniablement de pair avec le fait de faire une véritable différence dans la vie des gens. En effet, la maxime latine applicable au droit criminel le dit elle-même : *De minimis non curat lex*, c'est-à-dire que la

loi ne se soucie pas de bagatelles. L'avocat de la défense, aussi bien que le procureur de la Couronne, n'intervient, effectivement que lorsqu'il s'agit de trames factuelles dénudées de toute forme de frivolité. Chaque dossier change la vie de quelqu'un! Ne serait-ce que pour cette grande influence qu'ils ont sur l'avenir de leur client, les avocats de la défense méritent tout votre respect. D'ailleurs, il importe de garder en mémoire que ledit client, pour qui vous proférez du dédain dans votre tête en lisant ces lignes, pourrait très bien être quelqu'un de votre entourage. En effet, il pourrait s'agir de votre petite sœur qui a conduit en état d'ébriété, un seul soir, ou de votre frère qui est accusé de leurre informatique pour avoir tenu des propos à consonance sexuelle lors d'un échange sur Internet avec une fille mineure, certes, mais qui n'est sa cadette que de quelques années. Personne n'est complètement bon ni complètement mauvais et chacun mérite qu'un avocat s'attarde à sa cause.

Les droits fondamentaux de l'accusé

Directement enchâssé dans la Constitution, la loi canadienne dominant toutes les autres, par l'entremise de la Charte canadienne des droits et libertés, le droit de l'accusé à une défense pleine et entière est indéniable. La Cour suprême du Canada a d'ailleurs affirmé que « le droit de présenter une défense pleine et entière constitue un des piliers de la justice criminelle, sur lequel nous comptons grandement pour assurer que les innocents ne soient pas déclarés

coupables. » Tout aussi fondamentale, la présomption d'innocence est, elle aussi, partie intégrante de la Charte, en plus d'être formulée implicitement dans le Code criminel. Parmi tous les droits dont jouit un individu, ceux-ci sont probablement les plus fondamentaux en égard à la situation de l'accusé. L'assurance que ces droits seront respectés justifie, à elle seule, l'exercice de la profession d'avocat de la défense.

Le rôle fondamental d'un avocat de la défense dans notre système de justice

S'il comporte des lacunes, notre système de justice n'en demeure pas moins envié autour du globe. Il ne fait pas de doute que les droits fondamentaux susmentionnés participent de sa justesse et de son efficacité. Or, qui dit droits, dit professionnels du droit. En effet, il est indéniable que l'avocat de la défense soit l'allié tout indiqué lorsqu'il s'agit de faire respecter les droits fondamentaux

de l'accusé, lesquels, faut-il le répéter, constituent la pierre angulaire de la réussite de notre système de justice.

Il importe de souligner que l'avocat est là, non seulement pour faire valoir les droits fondamentaux de l'accusé, mais aussi pour soulever les lacunes dans la preuve de la poursuite. Lorsque celles-ci sous-tendent un doute raisonnable, l'accusé devra être déclaré non coupable, acquittement dont il sera souvent redevable à son avocat. Ce lourd fardeau pour le ministère public que représente la preuve hors de tout doute raisonnable participe d'une prémisse centrale : le droit criminel préfère un coupable acquitté à un innocent condamné! Aussi, l'intervention de l'avocat de la défense s'inscrit dans le principe du débat contradictoire, lequel est essentiel à la recherche de la vérité. L'avocat de la défense occupe donc un rôle de premier rang lorsqu'il s'agit de l'efficacité de notre système et, plus largement, de justice dans notre pays.

À la lumière des propos tenus ci-dessus, force est d'admettre que les préconceptions entretenues par plusieurs eu égard à la profession d'avocat de la défense sont mal fondées. Sans doute, le système juridique est un univers méconnu à l'intérieur duquel les rôles de chacun échappent à la connaissance générale. Le criminaliste n'est pas le « méchant » du système, tous les accusés n'en étant pas eux-mêmes. En effet, s'il est vrai que le criminaliste travaille de concert avec ceux qui font face à des accusations criminelles, il faut se souvenir que l'innocence existe! Aussi, ceux qui ont effectivement commis un crime doivent être jugés, certes, mais ils doivent l'être dans le respect de leurs droits. Pour l'une et l'autre de ces situations, l'avocat de la défense exerce un rôle essentiel. Gardez tout ceci en mémoire et référez-vous s'y la prochaine fois que vous sentirez que vous jugez négativement un criminaliste sur la face même de sa profession.



(Photo : jssnews.com)

CHERCHEZ-VOUS
L'EMPLOI D'ÉTÉ
LE PLUS ÉPIQUE ?

Postulez maintenant!

parcscanada.gc.ca/jeunesambassadeurs

facebook.com/
ParcsCanOMG

@ParcsCanOMG

LOOKING FOR
THE MOST EPIC
SUMMER JOB?

Apply Now!

parcscanada.gc.ca/youthambassadors

facebook.com/
OMGParksCan

@OMGParksCan

LE BIOMIMÉTISME DE LA NATURE À L'HUMAIN

Toutes les grandes compagnies de ce monde possèdent un ou plusieurs départements appelés « recherche et développement ». Ces départements jouissent d'une aide financière pouvant atteindre plusieurs milliards de dollars et faire la richesse de nombreuses personnes. Toutefois, aucune de ces compagnies ne peut égaler la grande championne du développement et de la recherche qu'est la nature. En effet, la nature a plus de 3,6 milliards d'années d'évolution, de design, de recherche, d'essais et d'erreurs derrière la cravate. Cela fait d'elle le plus grand laboratoire jamais mis sur pied de tout l'univers.

Samuel Pépin

Ce développement de la nature a souvent servi d'inspiration à l'être humain pour l'aider à innover et à créer des objets afin d'améliorer ses conditions d'existence et d'accomplir les tâches qu'il

devait faire. Ce transfert de connaissances et d'applications de la nature vers l'être humain est le biomimétisme, c'est-à-dire l'imitation de la biosphère.

Des applications de toutes sortes Le biomimétisme est beaucoup plus présent que nous pourrions l'imaginer dans notre société. Les applications que l'on peut en faire sont infinies et plusieurs personnes s'en sont déjà amplement inspirées. D'ailleurs, souvenez-vous quand vous étiez petit à quel point il était apaisant de ne pas avoir à attacher ses souliers et de tout simplement utiliser ses bon vieux velcros. Eh bien, détrompez-vous si vous pensiez que cela avait été inventé de toutes pièces par George de Mestral en 1941. En fait, il eut l'idée de mettre au point cette bande autoagrippante après une promenade dans la forêt lorsqu'il a remarqué que des fruits de grande bardane, communément appelés « pic-pic », s'étaient agrippés à ses vêtements.

Les usines d'épuration de l'eau usée sont également issues de ce qui se fait déjà dans la nature. Dans ces usines, l'ozone, les rayons UV, la dégradation des

matières par les bactéries et la décantation des sédiments sont tous des techniques utilisées pour épurer l'eau. Dans la nature, chacune de ces techniques a également été développée, perfectionnée et utilisée plusieurs milliards de fois sur l'entièreté du système hydrique mondial.

Plusieurs autres inventions se sont inspirées de la nature comme les combinaisons de natation LZR Racer développées par Speedo. Ce produit améliore les performances des nageurs olympiques qui utilisent une technologie calquée sur la peau des requins. L'aérodynamisme de certains modèles d'avions

ou de trains est aussi calqué sur le monde animal. Certains chercheurs ont étudié le bec de certains oiseaux pour en connaître leur physiologie afin d'améliorer l'efficacité et la performance de ces moyens de transport.

Un futur prometteur

La technologie issue du biomimétisme a permis de développer une multitude de procédés industriels et l'apparition de plusieurs biens de consommation qui répondent à une foule de besoins. Plusieurs croient que cela ne fait que commencer et que la solution à un bon nombre de nos problèmes comme la surpopulation, la

surconsommation et le gaspillage pourront être réglés dans un futur rapproché par des inventions issues du biomimétisme. Déjà, plusieurs bâtiments sont construits selon des principes inspirés de la nature comme des immeubles à bureaux calquant le système d'aération des termites utilisant jusqu'à 10 fois moins d'énergie.

Le biomimétisme a donc le vent dans les voiles et semble avoir un avenir prometteur tant au niveau de la marchandisation de nouveaux produits, que du génie industriel et urbanistique. Reste à voir où cela nous mènera, peut-être vers un avenir bien meilleur!

Voir au-delà du jeu

Diplôme en développement du jeu vidéo

Programme de 2^e cycle offert au Campus de Longueuil

9 mois intensifs en compagnie de super programmeurs

Axé sur la conception et le développement
des jeux vidéo

Pour des passionnés d'informatique

Accès direct au laboratoire de pointe en développement
de jeu par le métro Longueuil-Université-de-Sherbrooke.

Apprenez en plus :

#ddjv

@CeFTI_UdeS

+CeFTI

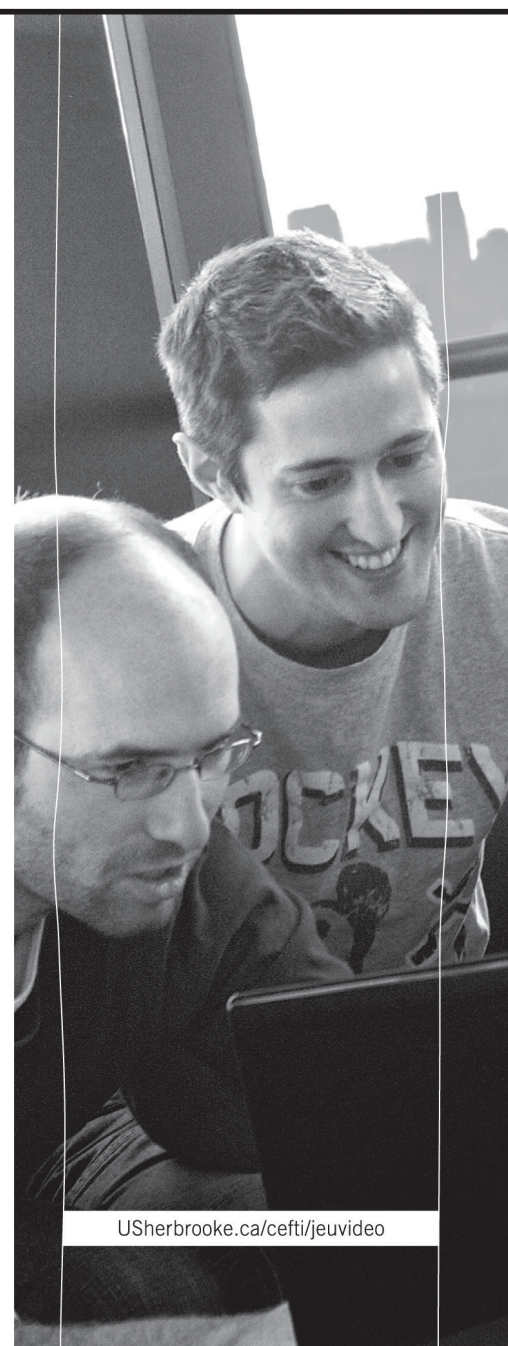


UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Voir au futur



(Photo: rucel pour elobs.com)



USherbrooke.ca/cefti/jeuvideo

Vous désirez écrire pour la section Société?
Contactez Alexanne Laplante à
section.societe@lecollectif.ca

ÊTRE FRILEUX

Un Bye bye qui ne veut provoquer personne. Dieudonné voit son spectacle censuré par l'État en France. La démonisation du projet *Trouble.voir*. Est-ce que ces événements donnent le ton à 2014? Un public qui est sur le qui-vive du moindre débordement. L'épaississement du politically correct, le désertement de la provocation. Pourquoi? Pourquoi sommes-nous devenus si farouches? Pourquoi est-ce que la francophonie a-t-elle si facilement le syndrome de la vierge offensée? Ils sont bien loin les discours provocateurs et ironiques qui faisaient réfléchir.



Marc-Antoine Grégoire

Dieudonné, humoriste français, qui a plus d'une fois été au sein de controverses en raison de ses propos très provocateurs, a dû annuler sa nouvelle tournée et retourner à la table d'écriture alors que le gouvernement français lui interdisait de le faire. La raison? Les propos tenus étaient antisémites et rétrogrades. Il n'y a, en effet, rien de glorifiant à faire ce genre d'humour, mais est-ce que c'est du devoir de l'État de décider qu'un public qui aime l'humour (plus que) corrosif ne puisse pas aller voir un comédien? Cette question est, selon moi, quand même discutable.

«J'y ai dit "qu'est-ce que ça donne d'être une fille si t'en as pas [de seins]?" Non, mais une fille qui n'en a pas, tu ne peux pas te servir de ça, c'est comme un bécyk' à gaz pas de pognée, t'as rien pour te partir!» (Yvon Deschamps, ± 1970) Ce n'est là qu'une réplique d'un des nombreux monologues d'Yvon Deschamps et c'est loin d'être une ligne des plus tranchantes qu'il ait écrites! Faites une recherche rapide, et allez écouter ses autres numéros. Beaucoup plus provocants que cette ligne. Ceux-ci, qui se voulaient revendicateurs de la société machiste et patriarcale de la fin des années 60, feraient friser les oreilles de bien des gens, s'ils sortaient à notre époque.

En effet, aujourd'hui, tout ce que quelqu'un dit sur la place publique peut être interprété comme offensant pour quelqu'un. Et le discours devra changer si cette personne lève la voix. Est-ce là le problème? Il est maintenant beaucoup plus facile de lever la voix? Il y a peut-être là une piste de réponse, mais aucune preuve n'est faite.

Le phénomène ne s'attarde pas seulement à l'humour, il dépasse les barrières de la culture. En effet, les figures politiques sont aux prises avec sensiblement les mêmes problèmes. Tout doit être lu et relu des centaines de fois pour que, à la virgule près, un discours n'offense personne. Nous sommes alors rendus TRÈS loin de la spontanéité. Ajoutez à ça la ligne de parti dont il ne faut pas déroger, ça donne un résultat ennuyant et insipide. Je vous mets au défi d'essayer d'écouter une conférence de presse sans penser à ce que votre voisin de siège porte. Impossible.

On peut concéder aux politiciens de vouloir garder le plus grand électorat possible, mais la culture... n'est-elle pas là pour bousculer les idées? Pour faire avancer les idéaux? Si un acteur culturel décide de dépasser les limites, laissons au public le choix de ne pas aller voir. Laissons les critiques commenter CONSTRUCTIVEMENT de façon négative et l'artiste apprendra peut-être de l'événement. S'il récidive, la diversité de l'offre viendra à bout de lui naturellement. Du moins, c'est ma vision des choses.

Comme le dit le dicton, «à chacun son public et les vaches seront bien gardées»... c'est peut-être pas tout à fait ça...

Il y a cependant quelque chose dans l'air du temps qui semble vouloir enfoncer un moule partout. Si l'œuvre d'un artiste n'entre pas dans ce moule, eh bien dommage, il est marginal et ne mérite pas d'exister. Je vous l'accorde, c'est une exagération. Mais à quel point? Avec tous les médias interreliés, il n'est pas long que tout le monde entende la même chose. Aime la même chose. Déteste la

même chose.

«As-tu entendu le nouvel album de Untel?»

-Non, est-ce que ça joue à la radio?

-Non, pas vraiment.

-Est-ce que ça joue à la télé?

-Non.

-Est-ce que Nathalie Petrowski connaît ça?

-Je ne pense pas...

-Ça doit pas être bon alors.»

Morale de l'histoire? Il y a des œuvres culturelles qui ont provoqué. Pourquoi ne peut-il pas y en avoir désormais? Sommes-nous SI avancés que nous devons arrêter de réfléchir en tant que société? J'ai peur au jour où j'entendrai les mêmes blagues racontées par tout le monde...

«la culture... n'est-elle pas là pour bousculer les idées?»



(Photo: commons.wikimedia.org)

PALMARÈS CFAK

- 1- JAUNE (L'ESPACE DES JOURS)
- 2- WINSTON BALAFRE (MISANTHROPE DES BEAUX JOURS)
- 3- KORIASS (RUE DES SAULES)
- 4- JIMMY HUNT (MALADIE D'AMOUR)
- 5- RANDOM RECIPE (KILL THE HOOK)

- 6- PANACHE (VIE DE VELOURS)
- 7- LAURENCE HÉLIE (À PRÉSENT, LE PASSÉ)
- 8- JASON BAJADA (LE RÉSULTAT DE MES BÊTISES)
- 9- OBATALA (DÉGUÉDINE!)
- 10- DAVID MARIN (LE CHOIX DE L'EMBARRAS)

BRÈVES CULTURE

Des fois, j'ai peur...

Plusieurs d'entre vous qui lisez ces lignes fredonneront inévitablement si je vous écris «Passe-Montagne aime les papillons, les souliers neufs et les beaux vestons». Pourquoi diantre est-ce que je parle de Passe-Partout? Sachez que le compositeur de ces nombreuses chansons qui ont bercé plus d'un, Pierre F. Brault, s'est éteint le 15 janvier dernier à l'âge de 74 ans. L'auteur de grands classiques comme *Les poissons* et *L'été* c'est fait pour jouer a quitté ce monde sans tambour ni trompette. D'ailleurs, mention un peu triste, le premier à annoncer la nouvelle fut Télé-Québec, sur son compte Twitter. Semblerait-il que Pruneau a sombré dans l'alcool depuis qu'il a appris la nouvelle.

Iceberg à tribord!

La compagnie sherbrookoise de théâtre, le Théâtre du Double signe, portera sur les planches de la salle Louis-St-Laurent du Séminaire de Sherbrooke la pièce *Naufrage* dès le 5 février prochain. Ce texte de Pascal Chevarie et mis en scène par Patrick Quintal (qui est aussi chargé de cours à l'UdeS) raconte l'histoire d'une carcasse de bateau échoué près d'un petit îlot qui sera dynamité. Cependant, l'île et sa maison inhabitée regorgent des souvenirs d'un homme recraché par la houle. Cette pièce, qui est une coproduction entre le Théâtre du Double signe et l'Escaouette (Moncton), met en scène six acteurs : Ariane Bisson McLernon, Annie Bouchard et Jean-François Hamel de l'Estrie et Luc Leblanc, Anika Lirette et Lou Poirier d'Acadie.

Des petits gars de che nous!

Jean-Marc Vallé est officiellement dans la course aux Oscars. Son film, *Dallas Buyers Club* est en nomination dans six catégories dont, entre autres, celle de meilleure image. Après avoir remporté deux prix lors des derniers Golden Globes (le prix du meilleur rôle pour Matthew McConaughey et meilleur rôle de soutien pour Jared Leto), le film est en très bonne posture pour la remise des Academy Award, qui aura lieu en février prochain. Le film *Prisonniers* de Denis Villeneuve n'a pas été boudé non plus, car il est en lice pour la catégorie de la meilleure direction de la photographie. En leur souhaitant tout le succès que ces réalisateurs méritent, on espère qu'ils ne prendront pas trop goût aux Oscars, car ils seront déçus à leur retour aux Jutras...

Bonne fête aux théâtres

Plusieurs fêtes cette année! Le Théâtre Granada a fêté ses 85 ans le 18 janvier et le Vieux Clocher de Magog fêtera ses 40 bougies. Il va sans dire que les programmations seront très agréables! Nous vous invitons donc à consommer la culture en masse! T'sais, un anniversaire, ça se souligne!

CALENDRIER CULTUREL

23 janvier : François Bellefeuille au Vieux Clocher de Magog

24 janvier : Gros Gala d'humour au Théâtre Granada

25 janvier : Bears of Legend au Théâtre Granada

29 janvier : La tournée mondiale du festival du film de montage de Banff 2014 au Centre Culturel

31 janvier : Ne me quitte pas, hommage à Jacques Brel au Centre Culturel

1er février : L'Expérience Beatles avec Day Tripper au Théâtre Granada

TRANCHES D'ÉMOTIONS SUR FOND DE PIANO

5.6/7

Autant le dire d'emblée, *Her* n'est pas un film qui s'adresse à tout le monde. Souffrant d'une courbe narrative faible (voire inexistante) et d'une lourdeur omniprésente par moment, le long-métrage de Spike Jonze s'avère toutefois porteur d'une profondeur et d'une poésie insoupçonnée.

Alexandre Blanchard

Le film suit la vie terne et affligée par les déboires amoureux de Theodore Twombly, (joué par Joaquin Phoenix) un écrivain qui œuvre dans la rédaction de lettres intimes. Ce dernier, fraîchement séparé de l'amour véritable, rumine sans cesse les erreurs du passé concernant sa relation et son cuisant échec. C'est en achetant un système d'exploitation révolutionnaire nommé Samatha qu'il verra son existence à nouveau prendre un certain sens. Au gré des conversations parfois lourdes et kitsch, mais surtout poétiques et mélodieuses, les deux protagonistes se lient rapidement d'amitié.

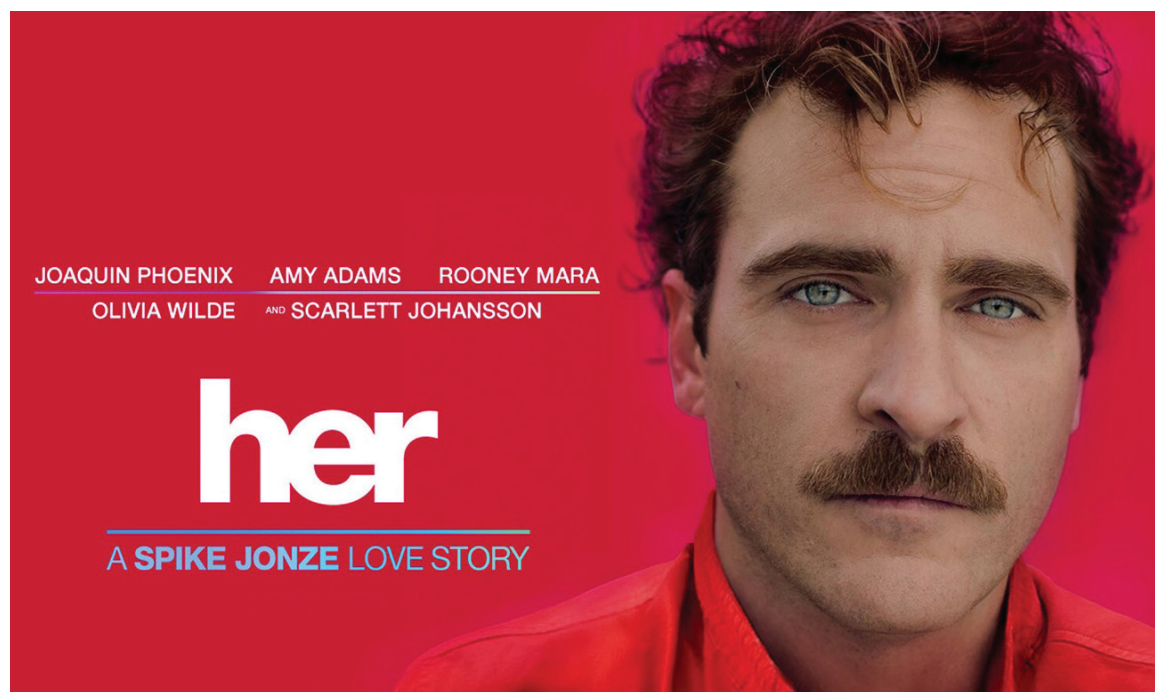
Le film se distingue par le fait que la courbe narrative est quasi inexistante : en d'autres mots, il ne se passe rien. Sur une bande-son envoiissante, composée majoritairement de piano, très peu d'actions viennent alimenter les discussions entre Twombly et son amie virtuelle, qui, au final, constituent à elles seules le point central du film. Bien qu'habilement écrit et doté d'une sensibilité admirable, le scénario souffre grandement de par ce manque de développement dans l'histoire. Tellement qu'à certains moments, j'ai trouvé que le long-métrage relevait bien plus d'un amalgame de pensées sur les relations humaines que d'un récit cohérent.

L'œuvre offre une critique intéressante de notre monde moderne axé sur la technologie et sur l'individualisme : Phoenix, qui livre une performance franchement honnête principalement, car il joue seul les trois quarts du film, passe la plupart de son temps en contact avec une machine! Partout autour de lui, les gens sont branchés et vivent dans leur monde virtuel.

Her, c'est aussi une réflexion sur les émotions en général et la capacité (ou l'incapacité

devrais-je dire) des êtres humains à les gérer envers leurs pairs. D'ailleurs, le travail de Theodore consiste à rédiger des lettres de nature intime pour des clients à l'intention d'un être proche; j'ai trouvé cela complètement absurde et génial à la fois. Voilà de quoi soulever tout un questionnement assez intéressant d'autant plus que la dimension individuelle et virtuelle vient soutenir cette thèse.

Bref, *Her* propose à ses spectateurs un bon moment de réflexion et d'introspection émotionnelle fabuleuse, à condition qu'ils se laissent charmer et ça, ce n'est pas gagné d'avance!



CARTE BLANCHE

Offerte UNIQUEMENT aux étudiantes et étudiants de l'UdeS

Pour seulement **40\$** accédez à

1 SPECTACLE
au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke (parmi une liste sélectionnée)

1 CONCERT
de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke

2 FILMS
à la Maison du cinéma

EN PLUS D'UNE FOULE D'AUTRES AVANTAGES!

Tous les détails au CentreCulturelUdeS.ca

Nos partenaires

LA MAISON DU CINÉMA

PROJECTION NUMÉRIQUE

lamaisonducinema.com

POINTS DE VENTE :

- ★ Centre culturel de l'UdeS
- ★ La Maison du cinéma
- ★ Coopérative de l'UdeS

AMERICAN HUSTLE: LA RÉDEMPTION D'UN ARNAQUEUR CHRONIQUE

6/7

Irving Rosenfeld est faux. Du plus profond de son âme jusqu'à sa perruque, Irving n'est que mensonges et illusions. Il souhaite cependant repartir à zéro, abandonner toutes ses mauvaises habitudes pour recommencer sa vie du bon pied. *American Hustle* de David O'Russell (*The Fighter*, *Silver Linings Playbook*) raconte comment il tentera d'y arriver.

Alexandre Blanchard

«Les gens croient ce qu'ils ont envie de croire» claironne Irving au moment où l'intrigue prend véritablement son envol. Cette phrase résume bien l'ensemble de l'oeuvre. En effet, dans ce long métrage de 138 minutes, on traite de la vie et de l'entourage du petit escroc ventru à travers ses lunettes teintées de désillusions et d'écrans de fumée. Rosenfeld et son amante (interprétée par la ravissante Amy Adams), dont il est amoureux fou, forment un duo d'arnaqueurs qui gagnent leur pain en volant celui des autres. Tout semble bien aller

pour les joyeux tourtereaux jusqu'au jour où un agent du FBI du nom de Richie DiMaso (Bradley Cooper) s'engage dans une « transaction » avec eux et les arrête. L'homme de loi mégalomane promet la liberté aux criminels en échange de leur coopération pour l'aider à piéger et à incriminer d'autres pièces du grand échiquier de la corruption. Pris au piège, Rosenfeld n'a d'autres choix que d'acquiescer. C'est donc à travers une réalisation brillante, soutenue par un montage maîtrisé, lui-même alimenté de flash-backs géniaux, que l'on suit le trio dans cette entreprise qui prendra rapidement de l'ampleur. Poussé par une soif insatiable de gloire et d'avidité, DiMaso verra rapidement plus grand que nature, et décidera alors de s'attaquer à de grosses têtes de la mafia, ce qui rendra l'aventure forcément plus risquée pour tous les protagonistes impliqués.

L'intrigue, au départ bien simple, mais qui deviendra très vite complexe, sera nourrie par un formidable « carré » amoureux. Bien que les histoires d'amour ont souvent la fâcheuse tendance à alourdir le scénario, je suis forcé d'admettre qu'ici, c'est bien le contraire : les amourettes sont tellement bien ficelées et ingénieusement

amenées qu'elles sont partie intégrante du succès du récit.

Outre l'intrigue, il y a plusieurs raisons apparentes qui font d'*American Hustle* un film si plaisant à visionner. On pourrait citer comme exemple l'esthétique léchée qui colle parfaitement à l'époque dans laquelle se déroule l'histoire, ou encore, le sujet s'avérant traité avec une telle légèreté et un humour tellement bien dosé qu'il s'en trouve fortement divertissant. Cependant, je dirais que son point le plus fort demeure incontestablement notre attachement aux acteurs qui se forge tout au long du film. Christian Bale, Amy Adams, Bradley Cooper et Jennifer Lawrence forment un quatuor tout simplement exquis. La chimie entre les acteurs transperce la lentille de la caméra, et ce, pour notre plus grand amusement.

Doté d'une narration brillante et ambitieuse, ainsi que d'un humour et d'une touche de légèreté énormément rafraîchissante, *American Hustle* possède tout d'une oeuvre cinématographique qui offre une expérience des plus agréables, et dans laquelle on embarque, pour reprendre l'expression même du film, « des pieds à la tête ».



(Photo : nydailynews.com)

LE RÉCIT D'UN PETIT HOBBIT PREND DE L'AMPLEUR

4,5/7

Le *Hobbit : la désolation de Smaug* arrive sur les écrans en tant que légitime successeur du premier volet, face auquel il n'a pas à rougir. C'est l'occasion d'effectuer un autre voyage fabuleux au coeur de la terre du milieu.

Alexandre Blanchard

Le mois de décembre rime souvent avec nouvel opus cinématographique orchestré par Peter Jackson. Il s'agit maintenant d'un rendez-vous immanquable pour les fanatiques de l'univers de Tolkien.

L'histoire reprend exactement (à l'exception d'un petit flashback



à l'utilité douteuse) où on l'avait laissée. Pour faire court et éviter de dévoiler l'intrigue du premier film, disons simplement que Bilbo (Martin Freeman), Thorin (Richard Armitage) ainsi que sa compagnie de confrères nains sont en route vers la montagne d'Erebor pour y récupérer un joyau ancestral qui jouera un rôle crucial dans la reconquête de leur royaume, jadis réduit à néant sous les flammes du puissant dragon Smaug. Bien entendu, leur route sera parsemée d'embûches toutes aussi périlleuses les unes que les autres. Classique certes, mais c'est du « seigneur des anneaux » comme on est en droit de l'attendre.

Allégée sur le plan de l'histoire comparativement au dernier opus, *La désolation de Smaug* affiche ses couleurs dès le début avec des scènes d'actions rythmées et poignantes. C'est par ailleurs une des grandes forces de ce film, le rythme. Bien que d'une durée de 161 minutes, le long-métrage se déroule à vive allure et laisse peu de temps au spectateur pour souffler. Presque chaque scène s'avère importante et pertinente pour le déroulement de l'intrigue et à aucun moment je n'ai senti que l'on remplissait certaines séquences avec du vide (ou ce que l'on pourrait appeler plus communément du « padding »).

Malgré le fait que l'on ait choisi d'alléger le contenu de l'histoire, on ne lésine fort heureusement pas sur le plan du développement des personnages. Avec l'arrivée de têtes familières telles que le jeune

et fougueux Legolas (toujours interprété par Orlando Bloom) et d'autres inédites comme la belle Tauriel, le film se révèle d'autant plus complexe. Effectivement, on apprend rapidement à s'attacher aux motivations et aux buts des multiples protagonistes qui se retrouvent de près ou de loin impliqués dans cette quête funeste. Par le fait même, c'est un Bilbo un peu plus absent que l'on retrouve dans cette suite endiablée : l'histoire ne semble plus être axée seulement autour de lui, et c'est tant mieux.

Comme il a été mentionné plus tôt, les scènes d'actions sont nombreuses et ma foi, très impressionnantes. Les chorégraphies des batailles, particulièrement celle de la rivière, ont été planifiées à merveille et cela perce l'écran. Pour ce qui est des décors et paysages, on se retrouve toujours en Nouvelle-Zélande, de quoi ravir plus d'une paire d'yeux. En somme, c'est du bonbon visuel. Howard Shore (*Lord of the Rings*, *Aviator*), de retour pour orchestrer la bande-son, nous en met encore une fois plein les oreilles. Difficile de ne pas se laisser emporter par les proportions épiques que prennent certaines de ses mélodies.

Bref, *Le Hobbit : la désolation de Smaug* nous offre un divertissement irrévocable qui s'avère supérieur à son aîné. Voilà de quoi nous faire attendre impatiemment la suite et fin de la trilogie avec *There And Back Again*, prévue pour, vous l'aurez deviné, décembre 2014.

PRIX du livre politique 2014

Appel de candidatures

Plus de 7500 \$ en bourses

L'Assemblée nationale récompense les auteurs des meilleurs mémoires et thèses portant sur la politique au Québec. Un nouveau prix s'ajoute cette année pour le meilleur texte scientifique.

Soumettez votre candidature dès maintenant!

Date limite : 31 janvier 2014

POUR INFORMATION :

assnat.qc.ca/prixlivrepolitique



assnat.qc.ca/mediassociaux



Place aux citoyens



MONOGRENADE UN SECOND ALBUM, UN SUCCÈS ASSURÉ

Après s'être illustré en remportant la 3^e place aux Francouvertes en 2010 et à la suite d'un premier album studio acclamé par la critique, le groupe montréalais Monogrenade nous propose son nouvel album, *Composite*, dont la sortie est prévue pour le 4 février prochain.

Catherine Gosselin

Les fans du quatuor québécois auront dû attendre plus de trois ans avant d'entendre enfin du nouveau matériel. Qu'à cela ne tienne, Monogrenade saura séduire encore une fois les amateurs d'électro pop indépendant et séduira assurément au passage de nouvelles oreilles. Il faut

noter cependant que c'est un son davantage électro qui se présentera sur nos tablettes en février.

Les mélomanes seront toutefois ravis des arrangements musicaux de l'album, qui nous séduit grâce à un son porteur d'émotions rendu par un amalgame intelligent des percussions et des cordes. Souvent comparé à Karkwa, le groupe réussit à se dégager de cette étiquette en s'appropriant un son unique bien à lui, tout en gardant quelques airs de Tantale, son premier album paru en 2011. Les variations musicales intenses rencontrées au cœur des pistes nous font ressentir toute une gamme d'émotions, que ce soit grâce aux enchaînements instrumentaux ou grâce aux modifications rythmiques. À l'instar de Tantale, *Composite* nous présente des textes accrocheurs, aux fortes

métaphores et empreints d'une touche romantique, voire tragique.

Je pourrais presque octroyer une note parfaite à Monogrenade pour ce second opus. Malheureusement, je dénote quelques bémols quant à la ressemblance des pistes - on distingue difficilement où commence un morceau et où se termine le précédent. De plus, il m'a fallu des nerfs d'acier pour endurer les chuchotements continus du chanteur Jean-Michel Pigeon. Je crois qu'il aurait été intéressant de pouvoir constater des variations, des efforts et une certaine technique dans la voix du chanteur et *leader* du groupe.

En dépit de quoi, *Composite* est un excellent album témoin d'un enrichissement musical qui sera sans doute acclamé sur la scène musicale dès sa sortie.

CFAK 88.3 FM



PREMIER DE LA BANDE

COEUR DE PIRATE

UN ALBUM LOIN D'ÊTRE TRAUMATISANT!

6/7

C'est maintenant au tour de *Cœur de pirate* de se prêter au jeu des reprises de chansons pour la série télé *Trauma*. Ce troisième album de la chanteuse, cette fois-ci en anglais, revisite des succès des grands de la musique comme les Rolling Stones, Kenny Rodgers, Bill Withers et plusieurs autres.

Catherine Beaucage

Ce n'est pas la première fois que Fabienne Larouche, la productrice et scénariste de la série, demande à des artistes de lui créer une trame sonore. Ariane Moffat, Pascale Picard et Martha Wainwright avaient déjà pris part à l'expérience en reprenant de grands succès musicaux. Ces bandes sonores ont toutes en commun des reprises simples et douces. Cet univers musical s'inscrit bien dans l'émotion et le drame de la série en milieu hospitalier.

Cœur de pirate a tout de suite trouvé chaussure à son pied dans la conception de la bande sonore de la saison 5 de *Trauma*. Elle co-signe cet

album en anglais avec Renaud Bastien, son guitariste et arrangeur musical.

Tout au long de l'album, on retrouve la voix toute simple et l'instrumentation organique qui siéent si bien à *Cœur de pirate*. Tantôt piano et voix, tantôt guitare et voix, ses mélodies sont ponctuées d'une touche de violoncelle ou d'orgue par moment. L'effet de réverbération omniprésent de la voix de la chanteuse peut gêner l'écoute pour certains, tandis que d'autres y entendront l'écho sur les murs de béton blanc et froid de l'hôpital de la série. Malgré tout, on se laisse aisément envoûter par la douce

mélancolie de sa voix.

Ce qui fait la force de cet album, c'est l'assurance avec laquelle Béatrice Martin s'approprie toutes les chansons. Elle surprend et commence en force avec un blues « cœur de piratise » de *Ain't no Sunshine* de Bill Withers. Elle transforme la chanson *Music When The Lights Go Out* de The Libertines au style alternatif pour lui donner une petite touche country. Vient par la suite une excellente reprise intime et sentimentale de *Lucille* de Kenny Rodgers et de *Slow Show* du groupe The National. On ne savait pas trop à quoi s'attendre avec les

chansons *The Great Escape* de Patrick Watson et *Flume* de Bon Iver puisqu'elles s'inscrivaient déjà musicalement dans le style de *Cœur de pirate*. Comment pouvait-elle les reprendre sans les copier? Eh bien, c'est avec brio qu'elle les remanie pour leur donner la finesse toute personnelle d'une mélodie onirique. L'album se termine tout en douceur au piano, tel un moniteur cardiaque qu'on débranche à regret.

Trauma : Chansons de la série télé (saison no 5) de *Cœur de pirate*.

CRITIQUES CULTURELLES

DÉCOUVERTES EP EP EP HOURRA!

Fidèle à cette tradition que je tente d'implanter, je vous présente une fois de plus des EP d'artistes que je trouve intéressants. Je me permets de vous rappeler que si vous connaissez un artiste qui a un EP/Bandcamp, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse section.culturel@lecollectif.ca avec « EP EP » dans l'objet.

Marc-Antoine
Grégoire

Cette semaine, je vous présente Audrey Emery qui présentera son premier EP qui sortira le 28 janvier prochain. Cette artiste, qui est dans le milieu depuis déjà plusieurs années (elle a entre autres accompagné Martin Léon et Éloi Painchaud et fait la première partie de Jorane et *Cœur de Pirate*), nous propose un excellent amalgame de groove.

Se promenant sur un jazz « loungeux », les cinq pièces s'écoutent très facilement et nous laissent sur notre soif à la fin. On en prendrait plus.

Encore 5-6 autres bonnes pièces. Mais bon, ce n'est qu'un EP. Et comme le dit le dicton « Un bon EP de même, ça promet un fichu bon album ».

On se laisse bercer sur les mélodies de piano/synthétiseur qui se mélangent avec harmonie à l'organe vocale d'Audrey Emery. Le EP sera en vente dès le 28 janvier prochain, néanmoins, vous pouvez écouter le premier simple, la chanson *La couleur des jours* sur le bandcamp de la chanteuse : audreyemery.bandcamp.com



L'ULTIME FRIMOUSSE

AVOIR ENVIE DE SACRER SON CAMP

Bruno Blanchet récidive une dernière fois avec ses récits de voyage. En effet, dans l'Ultime frousse autour du monde, il termine ses aventures, du moins à l'écrit, de ses multiples périples autour du monde. Conseil d'ami : lisez-le maintenant, avant que la fin de la session arrive et que vous ayez envie de tout sacrer là pour partir avec un sac sur le dos pour les confins du monde.

Marc-Antoine Grégoire

Ce quatrième tome est la finalité de cette frousse qui a commencé en 2004 alors que Blanchet laissait tout tomber pour partir, sac au dos, pour découvrir le monde. Pour lire ce livre, je vous dirais qu'il faut, au préalable, s'être déjà un peu frotté à l'univers de Bruno Blanchet pour pouvoir comprendre les finesses de l'écrit. Mais ce n'est pas un incontournable, vous pouvez le lire que pour voyager et pour le rêve qui vient avec.

Avec son humour bon enfant et sa curiosité sans égal, il nous fait découvrir des attraits touristiques moins connus (voire pas recommandés) et il nous

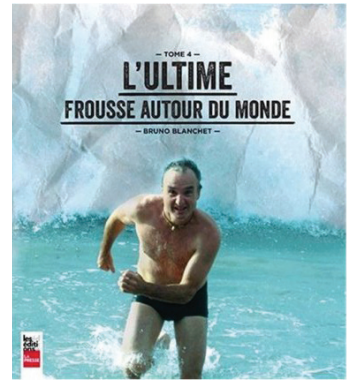
emmène dans des endroits où les guides touristiques ne vous conseillent pas vraiment d'aller.

En plus de développer le désir de partir et de faire rêver, ce tome, comme les trois autres, nous fait découvrir le tourisme humain, c'est-à-dire que Blanchet nous montre la nature humaine des pays les plus reclus de notre occident propre et frileux.

Cette lecture se fait rapidement, ce qui est peut-être un de ses défauts. On prendrait beaucoup plus d'histoires et de détails sur les aventures de l'auteur et sur les accidents loufoques qu'il vit.

Cette œuvre est très humaine et très proche de la réalité de l'étudiant, car Blanchet voyage avec les plus petits frais possibles. Si vous voulez voyager avec un porte-feuille léger, apprenez des trucs de ce livre!

L'Ultime frousse autour du monde, un livre à lire pour rêver de sable et de contacts humains. Si vous partez en voyage, sachez que si vous voulez aller à la rencontre de l'auteur, lui et sa conjointe ont un snack-bar qui vend de la poutine... à Bangkok!



DANS LES RUINES DE L'UNIVERSITÉ

Bill Reading était un professeur de littérature comparée à l'Université de Montréal. Il est décédé le 31 octobre 1994 d'un accident d'avion à l'âge de 34 ans. Si ce tragique accident n'était pas arrivé, il serait encore des nôtres. Dans les ruines de l'université, ouvrage posthume publié pour la première fois un an

après sa mort, Bill Reading dresse un portrait du rôle de l'université qui, et surtout après la grève étudiante de 2012, est d'une cruelle actualité.

Félix Morin

Le titre du premier chapitre, même s'il a été écrit il y a environ 20 ans, nous semble être une musique quotidienne, voire banale: «L'idée

d'excellence». En fait, lorsqu'il dit «l'excellence est en train de devenir le mot d'ordre de l'université», nous comprenons rapidement que pour les 300 prochaines pages nous visiterons des ruines qui nous semblent bien familières.

Page après page, phrase après phrase et mot après mot, on dresse un constat de l'excellence universitaire. Citations à l'appui, Reading démolit minutieusement les critères qui font l'excellence universitaire dans les palmarès mondiaux et canadiens. Ce qui est fou, c'est qu'on retrouve presque la même critique sur le site de l'IRIS...en 2012! 18 ans de décalage et rien n'a vraiment changé. En fait, on retourne aux sources du problème et aux racines historiques des idées néo-libérales dans les universités québécoises.

Liant l'évolution de l'idée d'excellence avec le déclin de l'État-nation, il explique de manière méthodique comment, dans les murs de l'université, il voit naître un «marché de production, d'échange et de consommation comme un autre.»

Loin de nous laisser sans solution sur comment habiter les ruines de l'université contemporaine, ce livre nous oblige à penser ce lieu nous-mêmes parce que, malheureusement, Bill Reading voyait juste.



ARRIÈRE COURS

La série d'événements culturels itinérants pour les étudiants de l'UdeS

Mark Bérubé	1 fév. 21h
Cirque	[Boquébière]
Attrape-Moi	4 fév. 20h
The Great Novel	[Centre Culturel]
Moriarty	11 fév. 18h
Abraham.In.Motion	[Résidences G-13]
Groenland	21 fév. 20h
Panache	[Granada]
Les trois exils de Christian E.	4 mar. 20h
Kandle	[Centre Culturel]
P-A Méthot	8 mar. 21h
Humour	[Boquébière]
	21 mar. 21h
	[La Petite Boîte Noire]
	18 mar. 20h
	[Centre Culturel]
	12 avr. 21h
	[Boquébière]
	30 avr. 20h
	[Centre Culturel]

suivez-nous sur



www.facebook.com/ArriereCours



Vous désirez écrire pour la section Culture?
Contactez Marc-Antoine Grégoire à
section.culturel@lecollectif.ca

DE VANCOUVER À SOTCHI EN PASSANT PAR LE RÊVE OLYMPIQUE

Après de deux semaines de l'ouverture des Jeux d'hiver de Sotchi, les débats sur les politiques russes et sur le coût faramineux de l'événement s'estompent enfin pour laisser place à la magie des Olympiques. Bien qu'il s'agisse de débats pertinents, il faut maintenant assumer que les Jeux se dérouleront en Russie et désormais se concentrer sur ceux qui font rêver les nations : les athlètes.



Nicolas Trudel

Il y a maintenant deux semaines de ça, j'admire le flambeau olympique des Jeux de 2010, au Canada place à Vancouver. Bien qu'improvisé, ce petit pèlerinage est accompagné d'un fort symbolisme pour tout amateur de sport canadien. Malgré la pluie qui s'abattait sur la métropole de la Colombie-Britannique, il n'y a pas de meilleur endroit au monde pour se remémorer les derniers Jeux olympiques d'hiver, des Jeux dignes du plus grand rêve.

Il faut avouer que le début des Jeux a apporté son lot d'imprévus. La mort tragique du lugeur Nodar Kumaritashvili lors de la journée d'essai avant la cérémonie d'ouverture a non seulement assombri le début de l'événement, mais aussi avivé de fortes inquiétudes concernant la sécurité des autres athlètes devant utiliser la piste de Whistler lors des compétitions.

Des Jeux d'hiver sans neige, ce n'est pas des Jeux d'hiver! Et pourtant, les jours précédant les premières compétitions au site de Whistler ont été pluvieux, menaçant dangereusement le peu de neige restante. Finalement, tout s'est bien déroulé, mais les organisateurs ont eu bien chaud, autant au sens propre que figuré.

En plus, il fallait bien que quelques journalistes critiquent la cérémonie d'ouverture sur la notion de bilinguisme, ou plutôt du manque de français. Le pire, sans aucun doute, ce n'est pas

la place du français, mais bien la honte après la performance de Garou pour le Québec.

Une fois ces quelques pépins traversés, le rêve pouvait commencer. Alexandre Bilodeau remporte la première médaille du pays, de surcroît, la première médaille d'or remportée par un représentant de la feuille d'érable en sol canadien, malgré la tenue des Jeux de Montréal en 1976 et ceux de Calgary en 1988. Et ce n'était que le début d'une série de 14 premières marches pour la délégation canadienne.

Le Pacific Coliseum a été l'un des lieux aux émotions fortes. Accueillant les compétitions de patinage de vitesse courte piste, les amateurs présents ont fêté à plus d'une reprise. Le doublé au 500 mètres masculin, alors que Charles Hamelin remportait l'or et François-Louis Tremblay le bronze, a soulevé les foules autant que l'hystérie de Marianne St-Gelais, qui s'est emparée de l'argent du côté féminin. L'excellence canadienne au relais, avec une deuxième marche pour les femmes et une spectaculaire médaille d'or pour les hommes après une fin de course mouvementée n'a qu'accentué la flamme patriotique.

Sur une autre note, Joannie Rochette demeure un symbole incontournable des Jeux de Vancouver. À peine arrivée dans la métropole de l'Ouest canadien, sa mère est victime d'une crise cardiaque et décède dans les heures suivantes. Deux jours après, Rochette exécute sa plus grande performance en carrière à l'épreuve du programme court, pour mériter la

«Des Jeux d'hiver sans neige, ce n'est pas des Jeux d'hiver!»

médaille de bronze, sous les applaudissements imminents d'un pays désormais en admiration.

Et bien sûr, le plus grand moment des Jeux : la finale

de hockey masculin. Après une douche d'eau froide causée par les États-Unis en amenant la partie en prolongation, le meilleur joueur au monde, devenu un véritable héros national, marque le but gagnant, donnant ainsi la 14e médaille d'or au Canada, un nouveau record historique mondial, et tout ça, à domicile. Je n'ai bien sûr pas connu la Série du siècle de 1972, mais je sais fort bien que nous avons assisté en 2010 à l'un des plus grands moments de l'histoire du hockey.

Où est-ce que je veux en venir avec tout ça? Il y a inconditionnellement certains problèmes avec des événements d'une telle envergure. Mais ne les laissez pas tout gâcher, profitez de la magie olympique. Cette magie soulève les peuples et fait rêver les gens partout sur le globe. Pour l'une des rares fois où l'on peut tout mettre ce qui nous divise de côté et s'unir autour d'une grande passion commune, peu importe notre race, notre nationalité ou nos croyances, profitons-en. Unissons-nous autour de ce rêve olympique.



(Photo : Nicolas Trudel)

BRÈVES SPORTS

Patinage de vitesse courte piste

Après un succès retentissant au Jeux de Vancouver, les patineurs de vitesse courte piste auront fort probablement une importante pression sur leurs épaules. Charles Hamelin et Marianne St-Gelais seront bien sûr de la délégation, mais des visages moins connus s'ajoutent, notamment Jessica Gregg et Valérie Maltais, en plus d'Olivier Jean et François Hamelin qui risquent de prendre une place importante à Sotchi. La plupart des athlètes proviennent une fois de plus du Québec, mais l'équipe commence à se diversifier davantage. Du côté des rivaux, ce sera évidemment les Américains et les Coréens qui seront à surveiller de près.

Hockey féminin

La domination historique du Canada au hockey féminin ne doit plus être prise à la légère. Malgré une médaille d'or aux Jeux de Vancouver en remportant la finale au compte de 2-0 face aux Américaines, l'équipe canadienne a éprouvé plusieurs difficultés dans les dernières années en Championnat du monde. Au cours des cinq dernières éditions, elles n'ont gravi la première marche du podium qu'une seule fois alors qu'elles se sont contentées de l'argent aux quatre autres championnats. Une des plus anciennes de l'équipe, Caroline Ouellette, participera à ses 4e Jeux olympiques, en compagnie de cinq autres québécoises qui se sont taillé une place dans la formation.

Ski de fond

Onze fondeurs prendront part aux Jeux de Sotchi pour le Canada. Malgré un historique pour l'instant plutôt discret, les athlètes ont ouvert en 2010 une nouvelle voie de réussite pour la feuille d'érable. Même s'ils n'avaient pas monté sur le podium, les Canadiens avaient terminé dans le top 10 à sept reprises à Vancouver. Depuis, les succès des fondeurs canadiens se succèdent et peuvent désormais espérer ramener des médailles au pays. La tête d'affiche de l'équipe, Alex Harvey, avait remporté la médaille d'or du sprint par équipe au Championnat du monde en 2011. Tout est permis de croire en une grande performance du Canada.

Patinage artistique

Il est difficile de repenser aux exploits de Vancouver sans considérer la médaille d'or de Tessa Virtue et Scott Moir, un premier titre remporté par un couple nord-américain. Enfilant les succès en Championnat du monde depuis, ils auront l'occasion de se battre contre leurs éternels rivaux, Meryl Davis et Charlie White pour conserver leur titre olympique. En simple, les espoirs canadiens reposent en grande partie sur le prodigieux Patrick Chan, triple champion du monde. Du côté féminin, il faudra surveiller Kaetlyn Osmond, meilleure patineuse au Canada en 2013, à l'âge de 17 ans seulement. Même si elle en sera à sa première expérience olympique, elle risque de donner tout un spectacle.

PLUSIEURS ESPOIRS EN SPORTS DE GLISSE

À l'approche des Jeux olympiques de Sotchi qui se dérouleront du 7 au 23 février prochain, Le Collectif vous présente les principaux espoirs de médailles canadiens. Est-ce que la délégation canadienne de sports de glisse (luge, skeleton, bobsleigh, et ski alpin) pourra faire mieux que ses quatre médailles récoltées à Vancouver?

Alexandre Paquette

En luge, la délégation canadienne sera formée de cinq hommes et de trois femmes. Ces athlètes seront en compétition dans les trois épreuves au programme. Chez les hommes, en simple, Samuel Edney en sera à sa troisième participation olympique, lui qui a terminé 17^e à Vancouver en 2010 et 19^e à Turin en 2006. Il sera accompagné à Sotchi par deux jeunes recrues de 18 ans, Mitchel Malyk et John Fennell.

En double, le duo formé de Justin Smith et de Tristan Walker participera aux Jeux olympiques pour une deuxième fois. Ils tenteront de faire mieux que leur 15^e position de Vancouver. Finalement, chez les dames, Alex Gough participera à ses

troisièmes Jeux olympiques. Elle sera accompagnée de Kimberly McRae et d'Ariane Jones. Gough tentera d'améliorer ses performances, elle qui a terminé 20^e en 2006 et 18^e en 2010.

Skeleton

Le Canada pourra envoyer jusqu'à six athlètes à Sotchi. Pour l'instant, quatre membres ont été nommés sur l'équipe olympique. Les résultats sur la scène internationale détermineront la place ou non des deux autres. Chez les femmes, les deux qualifiées sont Mellisa Hollingsworth et Sarah Reid. Hollingsworth en sera à ses troisièmes Jeux olympiques, elle qui a remporté le bronze à Turin et terminé cinquième à Vancouver. Sa coéquipière représente également une possibilité de médaille, comme en fait foi sa cinquième position en Coupe du monde (saison 2013). Chez les hommes, John Fairbairn et Eric Neilson représenteront le pays alors que le champion olympique en titre, Jon Montgomery, sera absent puisqu'il a été écarté de l'équipe. Les deux hommes en seront à leur première expérience olympique.

Bobsleigh

Le Canada enverra une imposante délégation de seize athlètes en bobsleigh. Ceux-ci seront répartis afin de former deux équipages de bobsleigh à quatre et quatre équipages de bobsleigh à deux. Chez les femmes, les championnes olympiques

en titre Kaillie Humphries et Heather Moyse seront de retour. Ces deux athlètes représentent un bel espoir de médaille, elles qui ont récolté plusieurs médailles sur la scène internationale au fil des ans. La délégation féminine sera complétée par Jenny Ciochetti et Chelsea Walker. Un autre doublé féminin est-il possible à Sotchi comme ce fut le cas à Vancouver?

Chez les hommes, les participants sont connus, mais pas leur assignation pour les

Jeux. La délégation masculine sera menée par les médaillés olympiques Lyndon Rush et Lascelles Brown.

Ski alpin

Le Canada déléguera les trois mêmes athlètes masculins qu'à Vancouver. Il s'agit d'Erik Guay, de Manuel Osborne-Paradis et de Jan Hudec. La délégation sera menée par Erik Guay, le recordman canadien pour les podiums en Coupe du monde avec 21. Il tentera d'atteindre le podium

à ses troisièmes Jeux après avoir terminé quatrième en Super G à Turin et cinquième en Super G et en Descente à Vancouver.

Pour sa part, Manuel Osborne-Paradis, auteur de neuf podiums en Coupe du monde, voudra faire mieux que sa treizième place en Descente de 2006, alors que Jan Hudec voudra améliorer sa vingt-troisième et sa vingt-cinquième position de Vancouver. Au moment d'écrire ces lignes, la composition de l'équipe féminine demeurerait inconnue.



L'OR AU BOUT DU BALAI

Depuis la première participation du curling aux Jeux olympiques de Nagano en 1998, le Canada est tout simplement dominant. En effet, en huit occasions, les diverses formations canadiennes, tant chez les hommes que chez les femmes, ont réussi à monter à huit reprises sur le précieux podium. Toutefois, l'équipe canadienne de curling n'a jamais accompli un doublé doré: mission que la formation de 2014 s'est donnée en vue des Jeux de Sotchi.

Vincent Lambert

À vrai dire, en février prochain, l'équipe féminine et l'équipe masculine auront comme seul et ultime objectif : décrocher l'or à Sotchi. Bien entendu, ce sera intéressant de voir s'ils seront en mesure de répéter les exploits de Sandra Schmirler (1998), Brad Gushue (2006) et Kevin Martin (2010). Ces mêmes exploits qui, soient dit en passant, se sont soldés par une médaille d'or dans chacun des cas.

Brad Jacobs tentera de suivre les traces de Kevin Martin

L'équipe canadienne masculine, qui aura le privilège de représenter le Canada aux Jeux olympiques, sera formée par le quatuor du capitaine Brad Jacobs. Sa formation, complétée par E.J. et Ryan Harnden ainsi que Ryan Fry, tentera de répéter le triomphe de Kevin Martin en 2010, soit de remporter l'or.

Les chances de l'équipe Jacobs sont élevées lorsqu'il est question de remporter la compétition. En effet, la

précision, la puissance et la douceur des coups de Brad Jacobs pourraient s'avérer des atouts importants quant au succès de l'équipe. Du moins, c'est ce qui a permis à la troupe de Jacobs d'établir un parcours sans faute lors de la finale de qualification pour Sotchi, du côté de Winnipeg, contre la formation de John Morris. Une première dans l'histoire du curling. Avec son Championnat canadien en poche, Jacobs sera, selon certains, difficile à vaincre en raison de sa confiance, de son énergie et de la profondeur qu'il apporte à son équipe.

Un honneur manquant à la liste de Jennifer Jones

En ce qui concerne la formation féminine canadienne, Jennifer Jones aura la chance d'être la capitaine et d'aspirer à une médaille d'or. Cette participation a été confirmée lorsque Jones et ses compatriotes ont défait le quatuor de Sherry Middaugh en finale de qualification lors d'un passage à Winnipeg. Tout comme la formation de Brad Jacobs, Jennifer Jones et son groupe auront également l'opportunité de mettre la main sur l'or. La raison : Jones est excellente dans son sport.

D'une part, elle a remporté quatre titres canadiens et un couronnement au Championnat du monde de 2008, puis d'autre part, elle a brillé avec une médaille de bronze en 2010. Lors du voyage en direction de Sotchi au mois de février prochain, la capitaine canadienne sera accompagnée par, entre autres, Kaitlyn Lawes, Jill Officer et Dawn McEwen. La motivation de Jennifer Jones d'ajouter une médaille d'or des Jeux olympiques à son palmarès porte à croire que l'équipe féminine sera difficile à battre. Cependant, une chaude lutte pourrait être présente entre la troupe de Jennifer Jones et l'équipe européenne, laquelle est beaucoup moins

intimidée comparativement aux années précédentes.

Le talent au sein des deux équipes canadiennes de curling laisse en perspective un éventuel triomphe doré. La qualité du jeu et l'expérience des deux capitaines seront des atouts importants sur la glace. Ainsi, en février prochain, l'or pourrait être au bout du balai des deux formations canadiennes en raison de la confiance présente d'un côté comme de l'autre.

Jennifer Jones et de Brad Jacobs sauront-ils répondre aux attentes?



(Photo: flickr.com)

« HOCKEY IS CANADA'S GAME »

Le but de Sydney Crosby en prolongation lors de la finale de hockey masculin aux Jeux de Vancouver est sans contredit un des grands moments sportifs canadiens. D'un océan à l'autre, on célèbre l'excellence de la feuille d'érable dans un sport qui est le nôtre. Mais la compétition est toujours forte et aucune erreur ne doit être commise si l'on veut conserver cette médaille d'or, le plus grand honneur des Olympiques d'hiver.

Nicolas Trudel

Le dévoilement des joueurs de la sélection canadienne était très attendu partout à travers le pays. Alors que plusieurs athlètes avaient d'office une place dans l'équipe,

notamment Sydney Crosby et Jonathan Toews, certains autres devaient lutter pour espérer une place dans la formation. Le bassin de joueurs talentueux est immense au Canada, mais Steve Yzerman devait arrêter son choix sur 25 seulement.

Devant le filet, c'est sans surprise que Roberto Luongo et Carey Price ont été sélectionnés. Le gardien des Canucks de Vancouver est l'un des principaux artisans de la médaille d'or de 2010 et la vedette montréalaise est, quant à elle, au sommet de sa forme. L'autre gardien sélectionné est Mike Smith, des Coyotes de Phoenix, qui sera vraisemblablement troisième, malgré qu'aucune position n'ait encore été déterminée. Toutefois, il est fort à parier que le poste de partant sera disputé entre l'expérience de Luongo et le talent de Price.

Du côté des patineurs, Steve Yzerman a misé sur un aspect en particulier, la vitesse. Il est primordial de considérer que les parties se disputeront sur des glaces internationales, soit plus grandes que les patinoires nord-

américaines. Dans ce contexte, la vitesse se retrouve un des principaux éléments à prendre en compte, d'autant plus en regardant les expériences antérieures. Les Canadiens ont emporté l'or à Salt Lake City en 2002 et à Vancouver en 2010, les deux fois sur des glaces de dimensions nord-américaines. À Turin en 2006, l'équipe canadienne est revenue à la maison avec une humiliante 7^e place.

La sélection du défenseur PK Subban a mis fin à un long suspens sur son sort, particulièrement à Montréal. Mais son coup de patin et sa rapidité ont fait pencher suffisamment la balance pour qu'il puisse participer à sa première expérience olympique. Il est évident que son talent sera un apport considérable pour l'entraîneur Mike Babcock.

La principale force de la défense sera sans nul doute sa capacité à remonter la patinoire rapidement et à créer d'importants revirements. Nous retrouvons évidemment plusieurs défenseurs talentueux

incontournables : Drew Doughty, Duncan Keith et Shea Weber, entre autres.

À l'attaque, une force de frappe impressionnante, alliant rapidité, expérience et talent. Bien sûr, le héros de 2010, Sydney Crosby, a été sélectionné et jouera rassemblement avec son complice de Pittsburgh, Chris Kunitz. Malgré sa blessure, Steven Stamkos a été intégré à la formation, en espérant qu'il sera apte à débiter le toumoi à 100%.

Mais ce qui retient l'attention n'est pas les 25 joueurs sélectionnés, mais bien ceux qui ont été mis de côté. Les discussions, surtout au Québec, sont orientées vers Martin St-Louis, ignoré tout comme pour les Jeux de Vancouver il y a quatre ans. Il aurait effectivement été un atout intéressant,

mais les 14 autres attaquants retenus ont certainement un talent similaire.

Le débat semble plutôt avivé par la question du nombre de joueurs québécois au sein de l'équipe, une question secondaire dans la construction d'une équipe gagnante. L'idée de la formation canadienne n'est pas de représenter au prorata de la population les dix provinces et trois territoires, mais bien de retenir les 25 meilleurs joueurs au pays.

Yzerman et Babcock ont eu des choix difficiles à faire et risquent la foudre de 34 millions de Canadiens s'ils ont commis des erreurs. La réponse débute le 13 février, alors que le Canada croisera le fer avec la Norvège.

Concours Saint-Valentin

Le Collectif est à la recherche de plumes poétiques et d'âmes amoureuses ou tourmentées.

Faites nous lire vos poèmes!



Rien de plus simple : ils doivent compter entre 300 à 500 mots et être envoyés à redaction@lecollectif.ca avant le 30 janvier.

Pas mal plus romantique que Spotted pour déclarer sa flamme.

Les meilleurs textes seront publiés dans notre édition

spéciale Saint-Valentin.

Vous désirez écrire pour la section Sport?
Contactez Nicolas Trudel à
section.sport@lecollectif.ca

NOUVEAU RESTAURANT

Shogun Sushi

Cuisine japonaise et chinoise

Salle à manger ET/OU pour apporter

MANGEZ À VOLONTÉ

14,95 (Dîner) **22,95** (Souper)

24,95 (Souper Week-End) ou à la carte

RABAIS DE 20% pour les étudiants de l'université sur présentation de cette annonce

Menu Ipad

2223 rue King Ouest, Sherbrooke,
Tél : 819 346-2888